



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1697,5

Eux. 514^m - 1697,5

Mercur



<36624511560010

<36624511560010

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

MAY 1697.



A PARIS,
z MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant,

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on le
vendra Trente sols relié en Veau, &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la grande
Salle, à l'Envie.

Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. D C. XCVII.

Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

Long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



**MERCVRE
GALANT**

MAY 1697.

VOUS avez vû dif-
ferens Portraits du
Roy. On en fait
tous les jours de nouveaux
sans que la matiere se trouve
épuisée. Ainsi je croy vous
faire plaisir de vous en en-

A iij

8 MERCURE

voyer un que vous n'avez point encore vû, & qui le représente au naturel en quatorze Vers.

SONNET.

P Ar ses rares Vertus répondre
à sa naissance ;
Faire observer les Loix, & fleurir
les beaux Arts ;
Au milieu des Hivers affronter
les hazards ;
Sçavoir à la valeur allier la clemence.

2

Servir d'asile aux Rois, éloigner
de la France

GALANT. 9

L'Hidre qui l'infectoit jadis de
toutes parts ;

De Genes & d'Alger abattre les
remparts ,

Mettre aux fers le Lion, l'Aigle
hors de défense.

§

Parmy tous les Heros tenir le pre-
mier rang ,

Egaler par l'esprit la splendeur de
son sang ,

Par d'immenses travaux surpasser
la nature ;

§

Eteindre le poison, abolir le Duel ;
Détruire la Chicane, & condam-
ner l'Usure ,

10 MERCURE

*N'est - ce pas meriter le nom
d'Homme Immortel.*

L'Adieu que fait Hector à son Epouse Andromaque, quand il la quitte pour aller combattre, est un des endroits les plus touchans qu'on remarque dans Homere. On le trouve sur la fin du sixième Livre de l'Iliade, & il seroit à souhaiter que celuy qui l'a mis en Vers François, voulust travailler sur d'autres endroits de cet inimitable Poëme. Il court icy beaucoup de copies de cet Adieu, & il n'est

GALANT. II

pas juste que vostre Province
soit privée des beautez qu'on
y admire.

**ADIEU D'HECTOR
ET D'ANDROMAQUE.**

LE redoutable Hector s'éloignoit
à grands pas,
Enflammé du desir de signaler son
bras,
Quand tout à coup auprès de la por-
te de Scée
Se presente à ses yeux Andromaque,
empressée,
Andromaque l'objet de sa pudique
ardeur,
Dont l'amour & l'Himen luy sou-
mettoient le cœur.

12 **MERCURE**

Sur le bruit du combat où la gloire
l'appelle ,

Elle arrivoit en hâte , & traînoit
après elle

Le jeune Astianax , le fruit de leurs
amours ,

L'esperance de Troye , & celle de
ses jours.

Hector pour un moment s'arreste à
cette vûë , [ame émue.

Et d'un plaisir secret il sent son
Il sourit , il regarde & sa Femme &
son Fils.

D'un silence profond ses regards
sont suivis ;

Mais la triste Andromaque en proye
à ses alarmes ,

En marqua la rigueur par un torrent
de larmes.

Elle mouilloit les mains , & repetoit
le nom

GALANT. 13

Du Heros dont son coeur redoutoit
l'abandon.

Ah ! luy dit-elle enfin , qu'allez-
vous entreprendre ?

Vostre valeur vous trompe, elle aide
à vous surprendre.

Cette même valeur , si longtemps
vostre appuy ,

Qui vous sauva cent fois , va vous
perdre aujourd'huy.

Mille Grecs conjurez pour vous ôter
la vie, [avec furie,

Sur vous, tout à la fois, fondront
Seul contre tous, comment s'empes-
cher de perir ?

Vous mourrez ; après vous que ne
puis-je mourir !

Tout mon bonheur seroit de ne
vous point survivre.

A quel affreux destin vostre trépas
me livre !

14 MERCURE

Quelle foule d'ennuis ! quel amas de
tourmens !

Quand finiront mes maux & mes
gemissemens ?

N'avez vous point pitié d'une trop
tendre Amante ,

Qui deviendrait , hélas ! une Veuve
tremblante ?

Qui me consoleroit ? Je n'ay plus de
Parens ,

Achille m'en priva dès mes plus
jeunes ans.

Thebes par ce cruel vit égorger mon
Pere ,

Dans un dur esclavage il emmena
ma Mere ,

Qu'à la fin de Diane accabla le cou-
roux ; [ôta tous.

Sept Freres que j'avois il me les
Vous reparez , Hector , tant de per-
tes ameres ,

GALANT. 15

Vous m'estes & mon Pere, & ma
Mere & mes Freres :

C'est peu que tous ces noms si fla-
teurs & si doux,

Hector, mon cher Hector, vous
estes mon Epoux.

Mais si vostre fierté que vainement
j'attaque,

N'ose ou ne peut ceder à la seule
Andromaque,

S'il faut pour vous toucher y joindre
vostre Fils,

Vous voyez qu'à mes pleurs il ajou-
te ses cris.

Employez vostre bras à sauver vo-
stre Troye, [la proye,

Empêchez que des Grecs elle ne soit
Mais sur tout gardez-vous de quitter

les remparts,

Et n'allez pas ailleurs mandier des
hazards.

16 MERCURE

Un costé de nos murs , près du Fi-
guier sauvage,

Presente aux Ennemis un puissant
avantage!

Il est bas , il est foible , & nostre
mauvais sort

Depuis peu , leur y fait adresser leur
effort.

Les deux fameux Ajax, le grand Ido-
menée;

Ulisse, Merione, & le Fils de Tidée,
Qu'anime quelque Dieu, prétendent
y monter.

Quels guerriers ! vous pouvez vous
seul les arrester.

En remportant sur eux une noble
victoire,

Daignez vous contenter , Hector ,
de cette gloire.

Je suis de mon devoir la rigoureuse
loy,

GALANT. 17

Qu'Andromaque à son tour en use
comme moy ;
Je ne vous quitte point sans une peine
extrême,
Répondit le Heros, je parts, & je
vous aime;
Mais caché dans ces murs, endormi
dans vos bras,
Voulez-vous que j'apprenne à quitter
les combats?
Nos Troyens sont saisis d'une vaine
épouvante,
Il me faut soutenir leur valeur chan-
celante ;
Quand la fiere Pallas tâche à les
desarmer, [ranimer.
C'est l'exemple d'Hector qui doit les
Au milieu des dangers distingué dès
l'enfance,
On y remarqueroit sans doute mon
absence ;

May 1697.

B

18 MERCURE

J'ay d'autant plus d'honneur à con-
server, qu'au mien

Mon Pere, déjà vieux, veut attacher
le sien.

Je ne me flate point d'une vaine dé-
fense,

Vous perirez bien tost, auteurs de
ma naissance,

Vous Priam, vous Hecube, & tous
ces Grecs vainqueurs,

S'assouviront icy de carnage &
d'horreurs.

Vous pouvez seulement, Troupes
infortunées,

Reculer, & non pas changer vos
destinées.

Mais quoy que nos malheurs meri-
tent ma pitié, [mitié.

L'amour en ce moment étouffe l'a-
Ouy, ma chere Andromaque, un
avenir si rude

GALANT. 19

Sur vous fixe ma peur & mon inquietude.

D'Hecube & de Priam je crains siotop
peu la mort,

Parce que je crains trop vostre rigoureux sort.

Quel coup, si quelque jour la fortune
vous brave,

D'un vil Arcadien jusqu'à vous rendre
esclave,

Peut-estre on vous verra. Elle de
tant de Rois,

Remplir honteusement de serviles
emplois.

On vous verra reduite à filer dans
Micenes, [des fontaines.

Ou bien puiser de l'eau sur le bord.
Vous pleurerez peut-estre, & peut-
estre qu'encor.

Un Dolope dira, c'est la Veuve
d'Hector.

B ij

20 MERCURE

De cet Hector par qui Troye eust
paré sa perte,

Si Neptune & Junon ne nous l'euf-
sent ouverte.

Andromaque à ces mots, quel triste
souvenir,

Il vous en coutera plus d'un nouveau
soupir.

Non, je ne feray point témoin de
ce supplice.

Que la terre s'entr'ouvre, & qu'elle
m'engloutisse,

Ou que le Ciel à qui j'ose me confier,
M'accorde la douceur de mourir le
premier.

Ainsi parloit Hector, & ce ferme
courage

Laissoit voir la douleur peinte sur
son visage.

Pour moderer le trouble où flotoient
ses esprits,

GALANT. 21

Il voulut dans ses bras tenir son jeune Fils :

Mais cet Enfant frappé de l'éclat de ses armes ,

Et du noir appareil que l'on porte aux alarmes ,

Se détourne , & craignant qu'on ne veuille approcher ,

Des robes de sa Mere il tâche à se cacher.

Le Heros en sourit, il ôte de sa teste Son Casque qu'ombrageoit une sanglante cresse.

Il prend Astianax, & le baisant cent fois ,

Au Maître de l'Olimpe il adresse sa voix.

Grand Jupiter , dit-il , Souverain Roy du monde,

Faites que cet Enfant à mes desirs réponde.

22 MERCURE

Sensible à son devoir qu'il marche
sur mes pas ,

Qu'il cherche avidement la guerre
& les combats.

Qu'il ait pour sa Patrie une attache
fidelle :

Toujours prest à voler, prest à mourir
pour elle.

Vainqueur des Ennemis les plus au-
dacieux , [Dieux.

Puisse-t il s'élever au rang des demi-

Qu'on dise en le voyant , il surpasse
son Pere ,

Mais sur tout , qu'il honore & qu'il
aime sa Mere :

Que l'ardeur de luy plaire & de la
contenter ,

Aux grandes actions suffise à l'exci-
ter.

Mon Ombre chez les Morts sçaura
sans jalousie

IGALANT. 23

Que ses faits terniront les hauts faits
de ma vie.

Alors Hector pressé de finir ses
adieux,

Embrasse Astianax, & l'oste de ses
yeux.

Sa constance déjà se trouvoit alterée.

Il le remet aux mains de sa Mere
éplorée,

Qui luy lance, malgré la peine qu'
elle sent,

Au travers de ses pleurs un coup
d'oeil caressant.

Cet éloquent regard plein d'amour
& de flâme,

Du farouche guerrier alla penetrer
l'ame.

Andromaque est mourante, il res-
sent ses tourmens,

Et dans de longs baisers cache ses
mouvemens.

24 MERCURE

Chere Epouse, calmez l'ennuy qui
vous devore,

Vous pleurez des maux vains, du
moins douteux encore.

N'est-ce que d'aujourd'huy que je
vais au danger? (dégager.

Mon bras, ajouta-t-il, sçaura m'en

Non, malgré les frayeurs dont vo-
stre coeur frissonne,

Je ne periray point, si le sort ne
l'ordonne.

Quoy qu'attendent sur moy tous les
Grecs irritez,

Son pouvoir nous maistrise, & nos
jours sont comptez.

Sous d'innocens plaisirs accablant
vos alarmes,

Attendez le succès qu'il reserve à
mes armes.

Je dois combattre; Troye a besoin
de soutien.

Adieu,

Adieu, je cours remplir le destin
d'un Troyen.

A ces mots sur son front brille une
fiere audace ,
Et des bras d'Andromaque Hector
se débarasse.

Il a remis son Casque, il s'éloigne,
il la suit.

Aussi loin qu'elle peut des yeux elle
le suit ,

Elle pâme, & stupide en sa dou-
leur amere ,

Regagne à pas tremblans le Palais
de son Pere.

Il faut vous parler encore,
mais pour la dernière fois, de
la nouvelle explication qu'on
adonnée à un Vers de Virgile,
qui regarde la Louve qui

May 1697.

C

26 MERCURE

allaite Romulus. Voicy une
refutation de ce qui parut
dans ma Lettre de Février sur
cette matiere.

A MONSIEUR ***

J'Ay lû , Monsieur, vostre
Réponse à la Critique que
j'ay faite du nouveau sens
que vous donnez à ce Vers de
Virgile.

*Inde Lupa fulvomutricis teg-
mine latus*

Romulus , &c.

Vous assurez que ce sens qui
entend par *Tegmine*, la peau,

couvrir Romulus de la peau de la même Louve qui l'allaita, parce qu'il faut tirer le sens des termes. Sur quoy j'ay à vous dire, que pour bien commenter un Poëte, il faut estre parfaitement instruit de toutes les façons de parler poetiques, & sur tout de celles qui sont propres à celuy dont on entreprend de rendre le sens. Avez-vous ignoré, ou avez-vous dissimulé cette licence si familiere aux Poëtes, qui est de prendre l'individu pour l'espece, à cause de quelque circonstan-

28 **MERCURE**

commemorable. Cette liberté poétique est fondée sur la parfaite ressemblance qui se trouve entre tous les individus de la même espèce, qui fait qu'ils ont tous quelque part à l'avanture. Ainsi Senèque a appelé quelque part le Taureau, *vector Europa*; ainsi Virgile nomme dans la IX. Eglogue, les pigeons, *Choenias columbas*.

Vous sçavez, Monsieur, que les chesnes de la forest de Dodone rendirent anciennement des oracles, & que deux pigeons qui estoient perdus

sur ces arbres, s'envolerent, l'un au Temple de Delphes, & l'autre à celui de Jupiter Ammon. Maintenant je vous demande, si cette circonstance marquée par le terme *Chaonias*, ne nous induit pas à dire que les pigeons dont parle Virgile, estoient ceux-là mêmes qui s'envolerent de dessus ces arbres, pourquoy la circonstance de *Lupa nutricis* nous induira-t-elle à dire que c'estoit la peau de la même Louve qui avoit allaité Romulus? Mais, dites vous, il y a *lupa*. Il le faut bien, pour

30 MERCURE

marquer la circonstance, & je ne sçache pas que jamais loup mâle ait donné à tetter. Vous vous fatiguez encore vainement à découvrir si le Loup qui estoit dans les Drapeaux Romains, estoit mâle ou femelle, *ô curas hominum*, vous y aurez bien de la peine, car rien au monde ne ressemble mieux à un Loup, qu'une Louve.

Quelque grande que soit la prévention où vous estes contre le Loup, il vous en faut deffaire, si vous voulez commenter les Anciens pro-

fanés, & vous accoutumer
à le regarder comme eux,
tantost avec plaisir, & tantost
avec peine. Vous souvenez à
tort qu'il estoit de mauvais
augure de luy-mesme, & par
sa nature. *Vidit Deus cuncta
quæ fecerat & erant valde bona.*
Est-ce à vous à établir les bons
& les mauvais presages, qui se
constituit judicem? Ce n'est pas
de l'opinion que vous avez du
Loup qu'il s'agit icy, mais de
celle qu'on en avoit à Rome
au temps de la Republique.
Il faut pour le sçavoir au vray
remonter jusqu'à ces temps

32 MERCURE

éloignez , & nous deffaire des opinions bâties sur les mœurs de nostre siecle. Les differences des temps ne causent pas moins de differentes perspectives aux objets de l'esprit , que les diverses situations en causent aux objets de la vûë. Quand on voit un objet de loïn , il paroist monstrueux , il effraye ; mais à mesure qu'on va vers luy , il se développe insensiblement à nos yeux , en distingue peu à peu le different arrangement de ses parties , on se détrompe enfin agreablement , mais non

pas sans quelque dépit d'avoir jugé avec trop de précipitation. Consultons Horace, il a donné au Loup l'épithete de *Martial*, *Lupos martiales*. Cette épithete le met parfaitement à couvert de vostre invective, & quelque grande que soit la haine que vous avez conçüe pour cet animal, il faut enfin vous radoucir, eussiez-vous mille brebis errantes sur les montagnes de Sicile. Ecoutez maintenant Virgile.

*Ac veluti pleno Lupus insidiat-
tus ovili.*

34 MERCURE

*Cum fremit ad caulas ventos
perpessus & imbres;*

*Ille asper & improbus ira,
Haud aliter rutulo... Æn. 9.*

Selon vous, cette comparaison seroit bien injurieuse à Rutulus, & insupportable aux Romains, chers Lecteurs de ce divin Poëte, & dont il ménageoit la bien-veillancé avec tant de soin. Il faut donc tomber d'accord que la figure du Loup n'estoit pas toujours déplaisante. Sa rencontre même a souvent relevé aux Soldats leurs cœurs abbatu, non pas à la verité quand

il entroit dans la Ville, ou dans le Camp, car ces circonstances le représentant comme un ennemy qui protégé de Mars avoit forcé les remparts, le rendoient funeste. Mais voicy un fait que vous avez oublié, où le Loup fut un spectacle agreable. Tite-Live rapporte au 10. livre de la premiere Decade, que l'Armée Romaine & l'Armée Ennemie estant en presence, une Biche poursuivie par un Loup, passa entre ces deux Armées, & ensuite ces deux bestes s'étant écartées l'une

36 MERCURE

de l'autre, la Biche prit sa course parmy les Gaulois, & le Loup du côté des Romains, qui le laissèrent passer au travers de leurs rangs. L'aeriez-vous crû ? mais les Gaulois tuèrent la Biche. *Lupo data inter ordines via, cervam Galli confixere.* Sur cela vous concluriez d'abord la deffaite des Romains. Attendez. *Romanus miles antesignanus, illac fuga, inquit, & cedes vertit ubi sacram Dianæ feram jacentem videtis, hinc victor martius Lupus integer & intactus gentis nos martia & conditoris nostri admo-*

nuit. La fuite & le carnage ; dit alors un Romain de ceux qui combattoient devant les Enseignes , sera du coté où vous voyez à terre cette beste consacrée à Diane , & le Loup consacré à Mars , qui est passé comme victorieux , puisqu'il n'a point esté blessé , est venu nous faire souvenir que nous sommes sortis d'un Peuple belliqueux , & que nostre Fondateur estoit Fils de Mars , Voyez-vous , Monsieur , comme selon les circonstances ; la Biche devint fatale aux Gaulois , & le Loup fut aux Ro-

38 MERCURE

mais un presage de la Victoire qu'ils gagnèrent. En voilà assez sur cet Article. Je crois qu'après cela vous aurez vû vous-même le Loup dans les circonstances de Mœris.

*Vox quoque Mœris
Jam fugit ipsa, Lupi Mœris
videre priores. Egl. 9.*

Mœris est enrôlé, Mœris n'a plus de voix, les Loups l'ont apperçû les premiers. Je veux dire que vous aurez de la peine à répondre à ce que je vous oppose.

Au lieu de conclurre comme vous deviez de ce que j'é-

tablissois les deux sens, qu'ils me paroissent tous deux bons, vous avez jugé que je ne trouvois pas mon compte dans l'un, puisque je m'attachois à l'autre. Je soutiens qu'il sont tous deux bons, Monsieur, & si bons que l'un des deux est necessairement le vray, quoy qu'on ne scauroit le marquer, sans crainte de se tromper, à moins que Virgile ne revinst des Champs Elisées pour nous dire luy-même sa pensée, dont je le dispense volontiers. Ils sont tous deux bons, dis je,

40 MERCURE

& parce que l'un & l'autre est conforme au genie de l'Auteur, & parce que les termes ont dans tous les deux toute leur force & leur justesse. Mais quel rapport, dites-vous, de Romulus sous le ventre de la Louve, avec les grandes choses qui suivent ? Il saute aux yeux. La Louve, animal de Mars, couvrant de son corps Romulus, est une vive image de la protection de ce Dieu, & je m'attens bien pour moy, que Virgile forcé par ce prodige, chante immédiatement après que cet en-

GALANT. 41

fant ficheri de Mars fondera
un jour la Ville Martiale, *ma-*
vortia tunder moenia. Et illustre M^r
de Segrais qui voit clair dans
ce Poëtey a trouvé ce rapport
que vous n'y voyez pas.

*Nourrisson d'une Louve &
Fils d'une Vestale,
Romulus fondera la Ville mar-*
tiale.

Il n'a pas eu recours, non
plus que M^r de Martignac, à
l'instinct de cette beste, qui
est, dites-vous, de couvrir sa
proye de feuillage; ils se sont
contentez de la faire acquit-
ter de sa fonction de nourrice,

May 1697.

D

42 MERCURE

qui est d'allaiter & de couvrir de son corps son nourrisson. Virgile a heureusement exprimé ce double devoir par son *lupa nutricis tegmine*, & les deux Traducteurs que je viens de citer, ont seulement marqué le premier, parce qu'il est inseparable de l'autre.

Vous insistez que Romulus enfant tetant la Louve, estoit tout droit sous son ventre; mais le moyen qu'à l'âge de rendre où il estoit il eust pû se tenir sur ses pieds; car à peine son Frere & luy eurent vû le jour, qu'ils furent exposez, &

on ne les put pas longtems dérober au défiant Amulius, qui eut plus d'yeux qu'Argus, pour découvrir la supercherie.

Latus ne vous plaist pas dans ce sens-la, & il ne fut jamais mieux placé. On éprouve toujours un sentiment de joye quand on se voit en seureté après un danger évité, & un de mes Amis m'a souvent demandé la raison d'une joye qu'il goûte ordinairement la nuit dans son lit pendant un furieux orage. Cette satisfaction secrete & sans re-

44 MERCURE

flexion, qui naist de la comparaison que l'ame fait en elle-même de son estat heureux, ou d'un bonheur incesperé avec des malheurs évitez, convient parfaitement à Romulus sous le ventre de la Louve après tant de perils qu'il avoit courus, sur tout, de ce que devant vrai-semblablement estre devoré par une beste naturellement feroce, tout tourne à son avantage. Je viens maintenant à vostre nouveau sens, sans m'amuser à refuter certaines choses que vous semez ça & là dans vo-

stre Ecrit , *ad populum Phaler-
ras*. Je m'en tiens à l'avis d'un
bel esprit de l'antiquité , sça-
voir , qu'on se doit bien gar-
der de refuter des choses qui
ne le meritent pas , de peur
de donner par une refutation
serieuse quelque poids &
quelque autorité à ce qui
tombe de soy-même.

*Inde lupa fulvo nutricis teg-
mine laevis* :

Romulus , &c.

L'heureux Romulus couvert
de feuilles mortes par la Lou-
ve sa nourrisse.

Si ce sens est le véritable ,

46 MERCURE

je vous tiens pour un grand Prophete, *magnus Apollo*, car c'est proprement ce qu'on appelle deviner; il faut au moins sçavoir la vraie signification des mots pour bien traduire. J'avois insinué dans ma Critique le vray sens du mot *tegmen*. Il est constant qu'il ne convient qu'aux choses, qui à raison de leur tiffure semblent être faites pour couvrir; il n'est pas formé du verbe *tegere*, comme vous vous l'estes persuadé, mais de *texo*. *Subtemen* est mis par Horace dans la treizième Epode,

GALANT. 47

pour la trame ou ce filet que les Parques font passer parmy les autres filets, tantost par deffous, tantost par dessus, en ourdissant la vie des hommes, ce qui represente naïvement le haut & le bas dont elle est tissué.

*Unde tibi reditum certo sub-
temine Parcae Rupere.*

Il est ordinaire à Virgile d'exprimer la couverture que les arbres fournissent avec leur feüillage, par le mot de *segmen*, ou par le verbe *texo*.

*Et lenta texunt umbracula vi-
ses. Egl. 9.*

48. MERCURE

Mais quand il s'agit de la couverture de feuilles détachées des arbres; il employe le verbe *tegere*, tant il est exact dans ses expressions.

Ramis tegerem ut frondentibus aras. Æn. 3.

Si les termes vous sont contraires, les convenances sont encore moins pour vous; qui jusqu'icy aviez trouvé une couverture dans ces deux Vers de la 4. Eglogue, où il n'est fait mention que de petits presens.

At tibi prima puer nullo minuscula cultu,

Errantes

GALANT. 49

*Errantes ederas passim cum
bacchare tellus.*

Comblér de présens se dit bien, mais couvrir de présens est une expression aussi monstrueuse dans nostre Langue, que *tegmen* pour un amas de feuilles entassées sous les arbres dans la Latine. De plus, quel rapport du lierre verdoyant entrelassé avec l'agréable branche Ursine, que la terre produit en faveur de l'heureux Enfant de Pollion, avec des feuilles seches, qui ne pouvant plus faire honneur au chesne, l'ornement

May 1697.

E

50 **MERCURE**

des forests, tombent à terre. Vous voulez qu'on regarde la feuille dans la nature symbolique de l'arbre, mais des feuilles mortes & séparées des arbres, ne leur appartiennent plus; & effectivement j'ay lû dans Suetone qu'une branche de chesne fonda un mauvais augure pour un Enfant, parce qu'elle s'étoit sechée le jour de sa naissance.

Comme en passant du chesne à la feuille, vous ne faites point usage de vostre Logique, vous n'en faites point non plus de vostre Physique,

GALANT. 51

quand vous dites que les feuilles qu'on a récemment détachées des troncs, sont privées du caractère de vie qu'elles ont quand elles leur sont unies, puis que leur ame, s'ils en ont, est divisible, & par conséquent la feuille séparée en retient une portion par le moyen d'un suc qui en est le lien, & qui est contenu dans les petites veines, qui sont dispersées par toute la feuille. Aussi se faisoit-on des couronnes de feuilles fraîchement cueillies; mais quand elles estoient vieilles, on ne

E ij

52 MERCURE

les jugeoit bonnes à autre chose, qu'à en faire un sacrifice à la saison triste & facheuse de l'hiver.

*Leta quod pubes edera virenti
Gaudeat, pulla magis atque myr-*

so,

*Aridas frondes hyemis sodali
Dedicet hebro.*

Hor. Od. 25. l. 1.

O qu'alors vous vous plaindrez, dit Horace, parlant à la coquette Lydie, de voir que les jeunes gens dont l'humeur est enjouée, aiment beaucoup mieux les jeunes Myrtes & le Lierre verdoyant, &

qu'ils devouënt à l'Hebre,
compagnon du triste hiver,
les feuilles qui sont seches.

Dans l'embaras où je vous
vois sur la fin de vostre Ecrit,
je me represente un homme,
qui ayant fait naufrage pour
s'estre embarqué sur une mer
inconnuë, tâche de se sauver
à la nâge, & aborde où il
peut; ce qui m'oblige enfin
à conclurre, que si la sensualité
de l'esprit pouvoit entrer en
parallele avec celle du cœur,
vostre conduite seroit une
image assez naïve de celle des
anciens Romains, qui dégoû-

E ij

54 MERCURE

tez par l'abondance que les dépouilles de tant d'Ennemis apportotent dans Rome, se fatiguoient fans raison à chercher des mers inconnuës , & à découvrir de nouvelles Terres , qui enfermassent dans leur sein de nouveaux trefors.

*Si quis sinus abditus ultra,
Si qua foret tellus qua fulvum
mitteret aurum. Petro. Satyr.*

Mais pour tout fruit de tant de fatigues ils ne rapportotent se plus souvent que du coquillage. Vostre grand dessein de trouver de nouveaux trefors dans Virgile,

n'a pas eu un meilleur succès. Je sçay que la couleur vous a imposé; mais faut-il se tant attacher au sens merveilleux d'un Poëte, qu'on en negligé le moral. Le sage avis que Coridon donne à Alexis, dans la seconde Eglogue, vous eust épargné bien de la peine si vous en eussiez profité.

Nimum ne crede colori.

Ne vous fiez pas trop à la couleur de l'or, Monsieur, elle est trompeuse. Je suis.

Vous aimerez la Piece qui suit par le nom de son Auteur,

E iij

56 MERCURE

puis que je ne vous ay rien
envoyé de luy, que vous
n'avez lû avec beaucoup de
plaisir. Elle est de M^r de la
Févrierie, & merite d'autant
plus vostre curiosité, qu'elle
contient la description des
plus beaux Jardins des An-
ciens, & parle des grands
Hommes qui les ont aimez.
La matiere convient à cette
saison, qui en nous donnant
les fleurs, porte tout le mon-
de à chercher les lieux où
elles font l'ornement des plus
beaux Parterres.

LE PARTERRE
DE GAZON.

A MONSIEUR D. L. R.

POur me délasser l'esprit
d'une laborieuse étude
qui m'occupe présentement,
j'allay me promener à la Cam-
pagne un de ces beaux jours
du mois de Mars, qui ont
fait l'agréable prélude du
Printemps de cette année.
Je choisis pour cela la belle
Maison du Consul Mutius.
Vous voudrez bien ; Mon,

58 MERCURE

fieur, que je vous en parle sous ce nom, quand ce ne seroit que pour donner un petit air de Roman à cette Promenade : aussi bien ne pourriez-vous jamais croire le recit que je vais vous en faire, quoy qu'il n'y ait rien de plus véritable.

Cette maison a des dehors admirables, & la terre & la mer y font un coup d'œil surprenant. Elle meritoit avec justice, & sans hyperbole, cette inscription qu'un bel esprit a faite pour Versailles.

GALANT. 59

Cedant his Thessalia Tempe.

*En voyant ces lieux on peut croire,
Sans en estre trompé,
Tout ce que la Fable & l'Histoire
Nous ont dit de Tempé.*

En effet cette inscription luy convient naturellement. Versailles est un lieu enchanté, où l'art & la magnificence font regner la nature. Cette maison est un lieu délicieux, où il semble qu'elle a choisi sa demeure; & pour y répandre elle-même ses libéralitez. On n'y voit que des beautés naturelles, qui la rendent plus agreable que magnifique, du

60 MERCURE

moins de cette magnificence que la vanité & le luxe des hommes ont inventée, & qui surcharge & accable la nature, au lieu de l'aider & de l'embellir.

Il est vray qu'il y a une magnificence naturelle, qui surpasse quelquefois tout ce que les Rois peuvent faire de plus grand & de plus superbe. Elle se rencontre dans les bois, dans les eaux, dans les plaines, dans les montagnes, sans parler des beautés que la mer, toute terrible qu'elle est, apporte aux lieux qu'elle envi-

ronne. Toutes ces choses qui produisent les belles veuës, l'agrément & l'abondance dans la campagne, se trouvent icy naturellement, & si bien disposées, qu'elles y produisent de charmans effets, que tout l'art des hommes n'est point capable d'égalér. Tel estoit le délicieux Tempé, ce Jardin de la Grece, comme la Touraine est le Jardin de la France. Telle est la charmante maison dont je parle, digne d'avoir placé dans Cyrus ou dans Clelie, & que l'illustre Sapho de nôtre sie-

62 MERCURE

cle en eust fait la description, comme son Frere a fait dans l'Almahide, celle du Chaiteau de Pirou qui en est tout proche.

La propreté & la politesse des dedans répond aux beautés des dehors, & on passe sous des plafonds & des lambris dorez, que je ne m'amuse point à vous décrire, puis que je ne cherche qu'à me promener, pour aller dans des Jardins & des parterres embellis de fleurs, & de boüis en compartimens de broderie, ou de pieces coupées, en

sorte qu'il semble que le
 Jardinier ait voulu disputer
 du prix avec le Tapissier, le
 Peintre & le Brodeur. Le ce-
 lebre le Nostre en approuve,
 roit les desseins, tant la bro-
 derie en est fine, les volutes
 legeres, & les contours des
 Rinceaux bien concertez.
 Tout y est galant, tout y est
 extraordinaire. Une Terrasse
 admirable & à double étage,
 regne d'un costé, d'où l'on
 découvre la plus bdle vue
 du monde. De l'autre est une
 grande allée de Cyprés, d'où
 l'on entre dans de longs pro-

64 MERCURE

menoirs détournés, qui font presque tout le tour de la maison, & dans lesquels on trouve de distance en distance des Jets d'eau & des Reposoirs de gazon. Je ne vous parle point des autres bassins qui arrosent les Jardins & les parterres. Les eaux y sont abondantes, & font une des plus grandes beautés de cette maison.

Le Maître qui se plaît à y faire travailler tous les jours, y faisoit faire un parterre de gazon lors que j'y allay ; & comme il cherche plus à s'occuper agréablement qu'à

executer de grands desseins, qui ruinent ceux qui les entreprennent, & qui demandent un temps infiny, il se contente des ouvrages qu'on fait à peu de frais, & qu'on voit bien-tost achevez. Il donnoit luy-même le dessein de ce Parterre; mais ce qui est plaisant, c'estoit un Couvreur de chaume qui l'exécutoit avec beaucoup de delicatesse & d'habileté. C'est un homme de tous métiers; & Moliere n'auroit pas manqué de l'appeller un Paysan de qualité, qui sçait tout sans avoir

May 697.

F

jamais rien appris. Il avoit déjà fait quelques carreaux de ce Parterre, & Mutius estoit plus embarrassé à luy fournir le dessein, que luy à couper le gazon; mais une Niece du Consul, qui dessine parfaitement bien, l'estant venu voir, l'avoit tiré de peine, & s'estoit chargée de la conduite de l'ouyrage.

Cette Fille, en sa maniere, n'est pas moins rare que le Jardinier. Elle a beaucoup de genie pour les ouvrages, & une facilité surprenante pour inventer des desseins, & pour

les executer. Elle s'y plaist, elle les aime, & il se fait en elle une merveilleuse circulation d'esprit, si j'ose parler de la sorte, car lorsqu'on la voit travailler, il semble qu'elle l'ait tout entier au bout des doigts. Elle brode, elle dessine; c'est une autre Anachné en Tapissierie.

Quand j'arrivay, je les trou-
 vay tous deux une canne à la
 main, qui traçoient d'après
 leur fantaisie, diverses fleurs,
 & diverses figures, car la Nié-
 ce excitoit le Consul; & l'un
 & l'autre donnoient un mer-

68 MERCURE

veilleux courage au Jardinier, qui déjà devenu habile à les voir faire, corrigeoit quelquefois leurs desseins pour la justesse des contours, & des compartimens. Je ne suis pas surpris, dis-je à Mutius, de vous voir travailler de la sorte. Les plus grands Hommes dans tous les siècles ont pris plaisir à l'Agriculture, & au Jardinage. De nostre temps encore, un digne Magistrat a greffé quatre mille pieds d'arbres en sa Maison de Campagne, de la mesme main dont il a écrit tant de beaux

GALANT. 69

livres : pour ne rien dire de ces fameux Solitaires, qui ont cultivé en même temps les belles Lettres, les arbres & les allées d'une retraite qu'ils ont renduë si celebre. Cet exercice n'a rien de bas, & qui soit indigne de la Royauté même. L'on a vû des Empereurs descendre du Trône pour travailler au Jardinage, & des Jardiniers monter sur le Trône pour gouverner des Royaumes. Mutius qui est naturellement plaisant, n'interrompt, & montrant cet homme dont je viens de par-

70 MERCURE

ler; en voicy un, me dit-il, qui vous écoute avec attention, & qui me prenant pour un autre Alexandre, croit que je le pourrois bien faire Roy quelque jour; comme Abdolominus. Vous n'en ferez peut-estre pas un Roy, luy dis-je en riant, mais en qualité de Consul vous pouvez l'élever aux Charges de la Republique, quand vous l'aurez affranchi. Nous avons bien vû des Baillis de Village, qui n'avoient pas meilleure mine que luy, & il auroit bien autant de gravité que le Sena-

teur de cette petite Ville dont
 plaisante Horace. Mais enfin,
 continuay je, les Consuls de
 l'ancienne Rome, dont vous
 avez le courage & la vertu,
 labouroient la terre, & gou-
 vernoient la Republique
 Plusieurs Familles illustres
 avoient tiré leurs noms du
 soin & de l'application qu'ils
 avoient à l'agriculture. Dio-
 cletien abdiquant l'Empire
 pour aller planter des choux
 & si nous remontons au
 temps de la Fable, Adonis,
 Alcinoüs, & les Hesperides,
 se sont rendus immortels par

74. MERCURE

là, Plus connus & plus celebres par leurs delicieux Jardins que par leur naissance & leur Couronne, il leur a esté plus glorieux d'avoir préfidé au jardinage & à l'agriculture, & d'en estre adorez comme les Divinitez, que d'avoir commandé aux Pheaques, & regné sur les peuples de Mauritanie.

Dieu-même n'a pas méprisé cette qualité, puis qu'au commencement du monde il planta le Paradis terrestre, qui estoit un Jardin de delices, où il plaça le premier homme.

homme, pour luy apprendre que la culture de la terre n'estoit pas indigne de luy, & qu'il en devoit prendre le soin. Nostre Seigneur, le second Adam, s'apparut à la Madeleine sous la figure d'un Jardinier. Mais je ne m'apperçois pas que mes complimens & ma Morale vous détournent de vostre travail. J'aime tellement à être loué, & à vous entendre, me répondit Mutius, que je ne m'apperçois pas moy-même qu'il y a long-temps que vous estes debout, & que je dois mieux faire les

May 1697.

G

74 MERCURE

honneurs de chez moy. En disant cela il me conduisit au logis, remettant à nous promener après le dîné, car il s'en alloit midy, & il commençoit à faire chaud. On servit peu de temps après avec beaucoup de propreté, de bon goût & de politesse. Ce ne fut point un de ces repas qu'un Ancien appelle des repas de promenade; ny à la mode des gens de Cour, où il faut se dépêcher. Mutius qui estoit de fort bonne humeur ce jour-la, car il est toujours plus triste, ou plus gay qu'un

autre, nous fit cent contes & cent plaisanteries. Enfin, Monsieur, on chanta, on but des santes, rien ne manqua à la bonne chère, & je puis dire que nous sacrifîmes solennellement à Cérés, à Pomone, à Priape, à Vertumne, & à toutes les autres Divinités de la Campagne & des Jardins, sans oublier le grotesque Jardinier qui pourroit bien presider un jour aux Parterres de Gazon.

Après le dîné, qui fut long, comme vous voyez, la Compagnie qui estoit grosse, se

76 MERCURE

passagea. Les uns se mirent au jeu, les autres prirent le plaisir de la promenade. Mutius & moy nous visitâmes la maison, ensuite de quoy nous reprîmes le chemin du Jardin, où, après plusieurs tours d'allées, & avoir encore considéré le Parterre de Gazon qui s'avançoit à chaque moment, car cette sorte d'ouvrage va fort viste, nous montâmes sur la terrasse, qui merite bien que je vous en fasse une description particuliere.

Je vous ay déjà dit qu'elle est double. Elle a plus de cent

GALANT: 77

pas de long , sur cinquante de large. L'allée d'embas, ou la terrasse basse , qui ferme le Parterre , est separée de la terrasse haute par une palissade de charmes , qui fait une muraille de verdure la plus agreable du monde. La terrasse haute, d'où l'on découvre la mer, & ces échappées de vûës que je vous ay d'abord fait remarquer, est partagée en trois grandes allées d'ormes , de chevreuil & de Laurier-rose, qui aboutissent à un grand ovale en forme d'amphitheatre, d'où s'éleve

G iij

78 MERCURE

à l'extrémité une espece de theatre rustique qui fait une perspective à l'autre bout de la terrasse, & tout cela orné de gazon, d'arbustes artificiellement taillez, de statues, de vases, & de pots de fleurs, en fait un réduit enchanté.

Nous choisismes ce lieu-là pour nous reposer, mais à peine commençois-je à me tranquilliser, & à tomber dans une douce rêverie qu'inspire la vuë des objets champêtres, que Mutius charmé des plaisirs de la Campagne, & tout occupé de son Parterre de

gazon, m'engagea dans une conversation qui pour être naturelle ne laissa pas de m'appliquer, & que vous trouverez peut-être un peu trop étudiée. Cependant elle se passa comme je vais vous l'écrire.

Ce que vous m'avez dit tantost de l'inclination des Anciens pour le Jardinage, me revient dans l'esprit, me dit Mutius, & me fait croire qu'ils y ont excellé, comme dans les autres choses. Il est vray, luy répondis-je, ils cherchoient l'agrément aussi bien

80 MERCURE

que l'utilité dans l'Agriculture, & ils avoient soin d'embellir leurs Jardins, & leurs Vergers, en les rendant féconds; mais ils preferoient toujours en cela les beautez naturelles à toutes celles que l'Art peut inventer. Ils tâchoient d'aider la nature, & de la perfectionner, mais ils évitoient de la défigurer à force de l'embellir. Contens de ses productions où elle se plaist à les faire pour la nécessité des hommes, ils n'y recherchoient que l'abondance, & la perfection. Dans les

GALANT. Or

autres choses qu'elle fait en se jouant, & pour l'ornement de la terre, ils y apportent quelque artifice, mais ils y vouloient toujourns plus de naturel que d'affectation. Ils avoient des treilles, des berceaux, des promenoirs & des allées. Ils avoient aussi des Parterres, & des Parterres de gazon, plus que d'autres, comme plus naturels, & plus conformes à l'usage de ce temps-là, où l'on peut dire que l'Agriculture estoit encore naissante. Je croy même que les Romains aimoient les

82 MERCURE

Parterres de gazon, puisqu'on ne voit encore aujourd'huy autre chose en Italie. Quoy qu'il en soit, l'invention des Parterres n'est pas moderne. On trouve dans Plin le temps propre pour historier les Arbres & les Plantes, & la maniere de dresser les carreaux, les plate-bandes, & les allées. Il a même distingué les Jardins de plaisance, de ceux que nous appellons des Potagers, & des Legumiers.

Cependant les Anciens qui aimoient les Jardins rustiques, s'attachoient particu-

lièrement à trouver des places que la nature eust embellies elle-même, & où il fallust moins d'art & de travail. Les Anciens, interrompit Mutius, estoient plus laborieux que nous, & il falloit un grand artifice, & un travail infatigable, pour faire venir des pommes dans le Jardin des Hesperides. Je ne suis pas homme à croire des Fables, continua-t-il, cependant je ne pense pas que ce fussent des pommes comme les nostres, & j'aimé autant dire que c'étoient des pommes d'or, que

84 MERCURE

des citrons & des oranges ;
comme l'assurent quelques-
uns. N'est vray, luy dis je, que
ce Jardin chez les Chymistes
est fabuleux & allegorique.
C'est le Jardin des Philoso-
phes, & du grand œuvre ;
mais il se peut faire aussi que
les Peuples de cette Contrée
qui n'avoient jamais vû de
citrons & d'oranges, leur
donnerent le nom de Pom-
mes d'or, pour leur couleur
& leur excellence. Je ne scay
d'où Pline avoit appris que
ces arbres precieux n'estoient
que des Oliviers sauvages

qu'on voyoit encore de son temps, car les olives ont bien moins de rapport à des pommes d'or, que les citrons & les oranges, & même que les pommes ordinaires. Quoy qu'il en soit, le Jardin des Hesperides estoit enclos d'un bras de mer, qui serpentant tout à l'entour, avoit donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il estoit gardé par un Dragon. Il y avoit dans son enceinte un Temple d'Hercule, pour nous apprendre non-seulement l'alliance qui estoit entre ces Princesses & ce De-

86 MERCURE

my Dieu ; mais encore que le Jardinage & l'Agriculture demandent un travail continu.

L'ancienne Grece remplie de la delicieuse idee de son Tempé, forma ses Jardins sur ce Plaïn, & y rechercha les mêmes beautez. Mais quelle description pourrois-je vous en faire? Sapho, la Grecque Sapho, qui pouvoit avoir esté sur les lieux, & en avoir vu encore quelques vestiges, estoit seule capable de les décrire; ou du moins la Sapho Françoisé, dont toutes les

Peintures sont si vives, si nobles, & si sçavantes, l'oseroit entreprendre, & pour nous les représenter tels que nous nous les imaginons, elle seroit contrainte de nous renvoyer à ses belles Promenades de Saint Cloud, & de Versailles. Imaginez-vous Trianon, & vous formerez peut-être quelque idée des Jardins d'Adonis, où ce jeune & galant Prince passoit de si douces heures avec sa belle Déesse, s'il est vray que ce Prince soit le même que l'Amant de Venus; Jardin deli-

cieux , cultivé des mains de l'Amour , de Venus , & des Graces. L'idée m'en est revenue à l'esprit quand je vous ay vû travailler avec vostre Fils & vostre Nièce , au Parterre de gazon. La comparaison est jolie , s'écria Mutius ; mon Fils & ma Nièce vous en feront compliment. Mais continuez à nous décrire ce galant Jardin , vous avez si bien commencé. Il me semble y voir naistre mille petits Amours , parmy les lis & les roses. Les arbres & les fruits, les plantes & les fleurs, touz

y faisoit aimer, tout n'y respiroit qu'Amours. Toutes choses y venoient en abondance, & d'un gouft plus favoureux, & plus exquis qu'ailleurs; car Venus preside particuliere-ment aux Jardins, & il ne faut pas douter qu'elle ne repandist ses plus douces influences sur celuy de son Amant. On voyoit par tout les noms & les chiffres de Venus & d'Adonis, & je me les represente tous deux appliquez à les graver sur les arbres, & sur le sable des allées. Il vous souvient de cette belle Dame

May 1697.

H

90 MERCURE

qui estoit aimée d'un grand Prince. Un jour qu'ils étoient ensemble dans un Jardin, elle traça avec le bout de sa canne, sur la poussiere, le nom de ce Prince & le sien, en forme de lacqs d'amour. Le Jardinier qui s'en apperçut après qu'ils se furent retirez, couvrit soigneusement cet endroit, & plaça des fleurs dans toutes les rayes, qui rendirent avec le temps ces chiffres naturels & durables. Cela surprit dans la suite fort agreablement ces deux Amans, & le Jardinier fit la fortune par cette ga-

GALANT. 91

lanterne, mais il le méritoit bien.

*Car peut-on mieux qu'avec
des fleurs.*

*Exprimer l'union & des noms, &
des cœurs,*

*Et peindre de l'amour les plus
secrets misteres*

Par de plus tendrés caracteres?

Il est vray, luy dis je, cela
est galamment imaginé, & vos
Vers ne le sont pas moins.

Mais à propos de cette Dame
qui gravoit sur la poussiere de
ce Jardin, vous me faites sou-
venir d'une autre, qui gravoit
sur le sable de la mer. Vous

H ij

92 MERCURE

en sçavez l'histoire, mais vous ne l'avez pas veü en Vers de ma façon. Les voicy. La Piece n'est pas longue, & il n'y a pas longtems que j'ay fait ces Vers.

*Climene au bord de la mer
Voulut un jour exprimer
Combien elle estoit fidelle
A son aimable Berger ;
Plûtost mourir que changer,
Sur le sable écrivit-elle.*

S

*Mais à peine eut-elle écrit
Cette terrible promesse,
Qu'il semble que par dépit
L'onde à l'effacer s'empresse.*

Car ce perfide Element
Insensible à la tendresse,
Engloutit dans un moment
Ce gage de la Maistresse,
Et tout l'espoir de l'Amant.



Alors saisi de douleur,
Il prévoit bien le malheur
Que ce signe luy présage.
Du Sexe toujours trompeur
Il connoist assez l'humeur,
Et la mer sur le rivage
N'a rien fait, que la volage
N'ait déjà fait dans son cœur.



Aussi, Climene interdite
De ce prompt événement,

94. MERCURE.

*Qui l'accuse & la dément,
Cache bien tost par sa fuite,
La honte de son serment.
Le Berger se desesperé,
Il ne peut trop s'alarmer;
Mais c'est contre la Bergere
Qu'il doit tourner sa colere,
Et non pas contre la mer.*

Il seroit à souhaiter, dit Mutius, après m'avoir fait encore repeter ces Vers, que pour éprouver la sincerité des Amans, il leur arrivast quelque petite punition, quand ils s'avisent de graver si inconsidérément leurs rêveries amoureuses, ou du moins qu'il

ils ne les écrivissent jamais que sur le sable & la poussière, afin que le vent & la pluye les effaçassent aussi-tost, & leur en donnassent le démenti. Vous estes bien severe, luy repliquay-je, de refuser à ces pauvres Amans cette légère satisfaction. Il y a même de l'injustice dans vostre sentiment; car il n'en est pas de ces sortes d'écritures, comme des Lettres d'amour. Quand un Amant écrit une Lettre dans le commerce de sa passion, il le fait souvent après y avoir réfléchi, & alors il

96 **MERCURE**

peut feindre, tromper, dissimuler, c'est l'esprit qui parle; mais quand il écrit en relevant dans un Bois, ou sur le bord de la mer, telle est sa pensée, il n'y a rien de plus vray & de plus sincere, c'est le cœur qui parle. J'en conviens, répartit Mutius, & pour m'en tenir à la Devise; *Plûtost mourir que changer*; de la fidelle Amante que vous avez si bien décrite, je veux croire que dans le moment elle disoit la pure verité; car quand on aime, on se persuade qu'on aimera toujours; mais

GALANT. 97

mais il ne faut pas y aller si viste. Les Elemens même se révoltent contre nous, comme vous l'avez remarqué, lors que nous présumons tant de nostre fidelité.

La pensée & l'air chagrin avec lequel Mutius me parloit, me fit rire, & nous plaisantâmes quelque temps sur ses galanteries ordinaires, après quoy il reprit le discours de cette sorte.

Les Jardins d'Adonis étoient charmans ; mais non-obstant tout ce que nous en avons dit, j'aime encore

May 1697.

I

mieux celuy des Hesperides. Vous avez le goust bien interessé, luy dis-je ; car c'est apparemment à cause des pommes d'or, mais cela n'est pas d'un homme qui a le cœur tendre comme vous. On aime partout, reprit Mutius, l'amour ne manque pas de reduits, mais on ne trouve pas partout des pommes d'or pour donner aux Belles, & en amour elles sont encore plus nécessaires qu'en autre chose. Ce sentiment de Mutius redoubla la plaisanterie, & fit quelque trêve à un entretien

qui avoit esté jusque-là assez sérieux. Mais l'amour du Jardinage possédoit si fort Mutius, qu'il nous rengagea dans cette matiere comme auparavant.

On dit qu'Epicure est le premier Inventeur des Jardins de plaifance, dis-je, & qu'il commença à faire dresser le sien à Athenes, les Jardins estant tous situés à la campagne en ce temps-là, si nous en croyons Plin. Si les Jardins d'Alcinoüs, d'Adonis & des Hesperides, sont les plus celebres chez les Poëtes; ceux

100 MERCURE

de Semiramis, de Saluste, de Lucullus, & de Mecenas chez les Historiens, celuy d'Epicure est fameux chez les Philosophes. On peut croire que ce Jardin étoit sagement ordonné, Il y avoit apporté tous les soins qu'une Physique expérimentée & sçavante peut donner à l'agriculture. Imaginez-vous voir Descartes en Hollande dans sa maison de campagne, proche de la Haye, qui plante des choux, & qui forme en même temps une nouvelle Secte de Philosophes. Il ne fait pas moins beau voir un

GALANT. 109

Philosophe Jardinier, qu'un Roy, ou qu'un Empereur, & des plantes & des arbres cultivées par des mains sçavantes que par des mains royales. Si vous avez dit tantost que tout inspiroit l'amour au Jardin d'Adonis, tout inspiroit dans celuy d'Epicure la sagesse & la vertu. L'on y goûtoit particulièrement toute la volupté fine & delicate dont il faisoit profession. La frugalité y regnoit parmy l'abondance; & comme un potage de santé est souvent de meilleur goust, & vaut mieux qu'

I iij

102 MERCURE

une Bisque succulente, je préfere volontiers le Jardin de ce Philosophe à tous les Parterres que l'art prend tant de peine de cultiver. C'estoit un Jardin de santé, où le corps & l'ame dans la simplicité de ses fruits & de ses legumes, trouvoit une spirituelle & delicieuse nourriture. Une Rave, une Laituë cultivée de la main d'Epicure, donnoit de l'esprit, & avoit plus de suc qu'une autre. Ce Jardin estoit une espece de Paradis terrestre, si j'ose parler ainsi, où tous les arbres & toutes les

plantes estoient des arbres, & des plantes de science, où l'ame éclairée de la pure connoissance de la nature, apprenoit à suivre ses mouvemens avec toute la discretion & toute la simplicité qui luy est propre, & que l'enseignoit Epicure. C'estoit une vive peinture de la Morale, dont ce Jardin faisoit leçon. Il n'y avoit point de plante ou d'arbruste qui ne luy fournist quelque maxime, & qui ne servist après de simbole aux autres, pour fuir le vice, ou pour pratiquer la vertu. Jardin sçavant

104 MERCURE

& moral, dont la promenade estoit instructive. Mais je me perds dans cette idée d'Epicure Jardinier, & je ne scay si vous me pardonneriez cet enthousiasme de Morale. Il est admirable, me répondit obligamment Mutius.

Les anciens, continua t-il, avoient aussi-bien que nous, des Jardins pour le délassement & le plaisir, pour le recueillement & la meditation. Ils y soupoient souvent en compagnie; ils y donnoient des festes domestiques & privées; ils y tenoient des Eco-

les & des Academies. Ils firent même exprés de ces Jardins studieux, comme celui d'Epicure, que vous avez si spirituellement décrit. Tel estoit le Jardin d'Academus aux portes d'Athenes, qui servit d'Ecole à une nouvelle Secte de Philosophes, qui porta son nom depuis, & qui devint si celebre, qu'on l'a donné à toutes les Societez de beaux esprits qui ont paru dans le monde. Mais ces Jardins de Philosophes estoient rêveurs & mélancoliques, & peu de gens prendroient plai-

106 MERCURE

fir aujourd'huy à s'y promener ; car ils n'avoient pas l'agrément & la beauté du Jardin royal des Plantes, où l'Ecole de Medecine de Paris fait toutes les semaines de si scavantes leçons de Botanique. Mais enfin ils seront toujours fameux , quand ils n'auroient servi qu'à inventer tant de doctes Fables & tant d'ingenieuses allegories. Où cette comparaison de Jardins misterieux ne se trouve-t elle pas ? Chez les Poëtes, chez les Philosophes , chez les Saints Peres, dans la Sainte-

Écriture même. Mais quittons ces Jardins allegoriques, où nous pourrions nous égarer.

Quoy que l'Antiquité nous ait extrêmement vanté ses beaux Jardins, il faut croire neanmoins que ce n'estoit rien en comparaison de ceux de nostre Siecle. Ils pouvoient l'emporter pour la situation, l'aspect, le solage, l'abondance & la fertilité ; mais pour la propreté, la politesse & la magnificence, il estoient infiniment au dessous des nôtres. Tous ces Jardins fa-

108 MERCURE

meux dont nous avons parlé, l'auroient cédé aux Jardins des Tuilleries, de Saint Cloud & de Versailles. Le temps qui détruit toutes choses, ne pourra effacer les excellentes & riches descriptions que tant de beaux esprits en ont faites, & la posterité jugeant alors sans prévention des anciens & des modernes, reconnoitra que le Siecle de Louïs le Grand a surpassé en toutes choses celui d'Auguste.

Mais il faut aussi avouer, luy dis - je, que si nous l'emportons sur les anciens, &

même sur toutes les autres Nations pour l'agriculture & le jardinage, nostre politesse est en cela trop grande. Il y a trop de delicateffe & d'affectation. La Nature est enchainée & captive dans nos Jardins ; presque rien n'y vient & n'y croist naturellement, tout y est placé par machines. Ce ne sont que terres, que canaux, eaux fleurs, arbustes, tout y est dans les liens & en prison. Les autres Nations ont mieux conservé le goust simple & rustique des anciens pour les Jardins.

110 MERCURE

Ils préfèrent une négligence sans mal propreté à une culture trop recherchée ; ils veulent que la Nature y paroisse seule, ou du moins que l'art ne la surmonte pas.

Je ne prétens pas néanmoins que les Anciens aient été si grossiers en jardinage qu'on se l'imagine ; ils ont eu soin d'orner & d'embellir leurs Jardins. Un Pere de l'Eglise, c'est Clement d'Alexandrie, m'apprend que de son temps il y avoit des Jardins propres & bien peignez où les arbres & les plantes.

estoienc rangez avec ordre, pour divertir la veuë. Il a une pensée fort jolie sur ce sujet. Il dit que ces Jardins si polis & si reguliers, sont plus exposez au pillage que les autres, parce que les choses y sont plus presentes, & qu'elles s'offrent d'elles-mêmes sous la main; au lieu que dans les autres elles sont plus cachées, & ne se trouvent pas si facilement. Il n'y a que les curieux qui les démeffent, & qui en fassent leur profit. Enfin chaque Nation a son goust pour les Jardins & les Parterres.

112 MERCURE

Quelques Peuples les confondent, d'autres les partagent. On voit en cela le goust des Juifs dans le Cantique des Cantiques. Le Jardin de l'Espoux, qui est à la lettre, celuy de Salomon, est tantost un Parterre agreable, tantost un Verger delicieux, & tantost une Vigne plantureuse. C'est un mélange confus d'arbres, de fleurs, & de plantes aromatiques. Quelques-uns aiment le boüis dans les Parterres, la broderie & les compartimens, les bordures & les platebandes; d'autres le sim-

ple gazon & les fleurs naturelles. Les uns aiment les Preilles & les Berceaux, les autres les Bosquets & les palissades. Les uns aiment les grands arbres, les autres les arbres nains. Les uns les veulent en espalier, les autres en éventail & en buisson. Les uns ne sont curieux que de fleurs rares, les autres que de légumes étrangers; de choux de Siam, & d'œillets d'Inde.

Cette diversité paroît aussi dans la situation des Jardins. Les uns les veulent en terrasses, les autres de plein pied.

May 1697.

K

114 MERCURE

Les uns les placent devant, les autres derriere la maison. Plinẽ veut qu'ils soient proche de la maison, & d'une Riviere, ou de quelque fontaine. Cela me fait remarquer la maniere de bâtir d'à present, & de faire des Jardins, sur tout chez les particuliers. J'admire la mode de nos Architectes, qui sous prétexte de regularité, ou plutôt manque d'invention, font toutes les maisons semblables, & sur un même modele. A la campagne, aussi bien qu'à la Ville, par tout, un escalier au milieu

du bastiment, & deux ailes à ux
 costez; par tout un grand jar-
 din quarré, comme s'il n'y
 avoit point d'autre forme &
 d'autre simetrie dans l'Archite-
 tecture, qui fust plus agréa-
 ble & plus commode. Mais
 laissons les appartemens; ve-
 nons au jardin quarré. Je de-
 mande un peu quel agrément il
 & quelle beauté on trouve
 dans cette figure? Un jardin
 de plein pied est, dit-on, plus
 aisé pour la promenade; mais
 pour être long & partagé, on
 est si moins de plein pied.
 La campagne est mieux par elle

belle que par ses irregulati-
tez, il faut toujours du haut
& du bas pour former les
les veuës & les charman-
tes perspectives. Un jar-
din fait aux champs ou à la
Ville luy doit ressembler en
quelque façon, & nous la re-
presenter en petit, Il est vray
qu'à la Ville on n'est pas mai-
stre de la place; mais à la cam-
paigne j'aime les grands jar-
dins, composez de differen-
tes pieces, qui n'exposent pas
leurs beautez tout d'un coup,
comme le jardin quarré; mais
qui les dévelopent peu à peu.

rencherissant toujours les unes sur les autres, & dont le tout ensemble fait aux yeux un admirable & surprenant effet. J'aime là l'inégalité, la diversité & le changement, & que mes yeux ne soient pas rassasiez tout d'un coup; mais qu'ils soient frapez agreablement de temps en temps par quelque objet nouveau. C'est pourquoy les jardins mêlez, qui tiennent du Potager & du Parterre, où les fleurs sont confonduës avec les plantes & les legumes, me déplaisent. La belle chose de voir

118 MERCURE

un quarré de choux entouré de boüis & de platebandes. Il faut avoir le goût bien grossier & de Village. Vous avez évité ce défaut en mettant vostre Legumier à *remotis*, & dans un lieu où il ne gaste point vostre terrasse, & vostre Parterre, qui avec les autres promencirs qui l'entourent, fait cette belle diversité que je demande dans les jardins. Je n'aime point enfin à estre renfermé dans un jardin comme dans une chambre, & que mes tours d'altées soient tous mesurés, de quel-

que costé que je me prome-
ne. Je me plais à fuir dans un
sentier écarté, à me reposer
de distance en distance, & à
trouver quelque chose qui
m'arreste. Je ne voudrois non
plus monter sur le toit des
maisons, & me promener
dans les nuës. Tous les jardins
de l'Asie, de l'Afrique, &
generalement de tous les pays
chauds, sont suspendus en
l'air, sur des piloris, ou sur
le toit des maisons, afin de
les tenir plus fraichement,
& d'en recevoir la rosée, car
il y pleut rarement, & les eaux

n'y font pas communes. Ces jardins font chargez de grands arbres, qui produifent du fruit en abondance; mais à proprement parler, ce ne font que de grandes Serres pour élever des arbres & des plantes. On y va le foir prendre le frais, mais affis, & non pas en promenade.

Les Anciens, dit Mutius qui m'avoit écouté avec beaucoup d'attention, eftimoient fort ces jardins fuspendus au haut des maifons. Il y en avoit un grand nombre à Rome, & meme de ces petits jardins portatifs

portatifs dans les Serres, dont ils paroient leurs Balcons & leurs fenestres; de maniere que Pline dit, qu'il sembloit qu'on estoit dans les champs quand on alloit par lesruës. Ces jardins suspendus ne seroient pas bons en ce pays, où les vents sont frequens & furieux; ils y causeroient plus de desordre & de changement qu'à celuy de Marcellus, dont parle Pline. Il dit que ce verger, qui estoit planté d'oliviers, fut transporté en son entier, & tout comme il estoit, de l'autre costé du chemin

May 1697.

L

122 MERCURE

public, où il estoit situé dans l'Abruzze, d'où la terre luy ceda la place, & alla prendre la sienne; étrange effet de quelque Ouragan, que je laisse à la bonne foy de cet Auteur.

Les jardins de Semiramis, que quelques-uns attribuent à Cyrus, estoient élevez en l'air sur quatre colomnes, qui contenoient l'espace de quatre journaux de terre, chargez d'arbres fruitiers de cinquante pieds de haut; ce qui faisoit paroistre de loin ces jardins, comme une forest plantée sur une montagne,

L'Histoire les compte pour une merveille , mais je n'y trouve rien d'admirable que leur structure. La Fable , qui a le don de grossir & d'embellir les objets , nous vante les jardins d'Alcinoüs. Cependant ce qu'elle en dit nous les rend aujourd'huy méprifables , quoy qu'on soit si prévenu en faveur des Anciens. Voyez la description qu'en fait Homere ; rien n'est plus simple & plus naturel ; ce ne sont que quelques arpens de terre bien cultivez & bien arrosez ; mais

L ij

24 MERCURE

es jardins de Lucullus nous donnent une autre idée de l'Agriculture des Anciens, & nous font voir comme elle s'estoit perfectionnée à Rome dès ce temps-là. C'estoit comme les Tuilleries à Paris; la Cour & la Ville y alloient en foule à la promenade dans les beaux jours. Ce grand homme, aussi illustre dans sa retraite que dans le gouvernement de la République, & dans le commandement des Armées, joignit ces jardins délicieux & enchantez, aux superbes Edifices qu'il fit

construire. Il fit percer des montagnes, & conduire la mer par de longs canaux, pour l'ornement & la commodité de ses jardins & de ses maisons. Imaginez-vous voir feu Monsieur le Prince dans sa belle maison de Chantilly. Si Theophile revenoit au monde, il ne reconnoistroit plus la maison de Silvie, & il auroit honte de la peinture qu'il en a faite.

Les jardins de Saluste sur le mont Quirinal, furent encore celebres à Rome pendant la Republique; mais

L iij

126 MERCURE

sous le regne d'Auguste , & durant l'Empire les jardins de Mecenas furent un lieu de delices pour les Romains. Ce digne Favory , si éclairé, si poli, si delicat en toutes choses , y avoit recherché tout ce que l'art & la Nature ont de plus rare & de plus exquis. On y voyoit tout ce que l'Agriculture est capable de produire pour flater la veüe , le goust, & l'odorat, trois de nos sens, qui dans un beau jardin doivent estre également satisfaits , & qui l'estoient d'une maniere excellente dans les

jardin de Mécenas. Ajoutez à cela des vues, des perspectives, des réduits, dont l'ingenieuse & delicate ordonnance estoit si propre à dissiper, ou à entretenir la rêverie, selon l'humeur où l'on vouloit estre, lieux admirables pour chasser la mélancolie, pour imprimer de tendres sentimens, pour faire naistre de belles pensées; enfin pour cultiver l'amour, & la Philosophie; car c'est en cela que consistoit particulièrement la beauté des jardins de Mécenas; & ce qui

128 MERCURE

fait que je les préfere à tous les autres dont nous avons parlé. Ils se sentoient de l'esprit du Maistre, qui estoit un parfait Courtisan, & un agreable Philosophe. La Vigne Pamphile, la Vigne Borghese, Frescati, Belveder, peuvent à peine nous les représenter.

Il y a dans le jardinage, aussi-bien que dans les Bastimens, un certain goust fin & delicat, dont tous les hommes ne sont pas capables, & qui se trouve rarement dans les plus beaux Palais. Mais je m'érige icy un peu trop en

Connoisseur, & vous m'allez faire passer pour un Maître Jardinier. Je vous assure, luy dis-je, que vous n'en devez guère à la Quintinie & au Nostre; & je ne doute point que dans la pratique vous ne possediez tout leur art à fond. Mais il se fait tard, & il ne me reste du jour que pour m'en retourner chez moy. En disant cela je me levay, & pris congé de Mutius, nonobstant tous les efforts qu'il put faire pour m'arrêter jusqu'au lendemain. Je fus si content de cette pro-

130 MERCURE

menade, que je resolu de vous en faire une fidelle Relation. Je sçay que vous aimez le jardinage, & les plaisirs de la campagne, & que vous prenez un peu de part à la santé & au divertissement de vostre Philosophe, qui n'a point d'autre passion que celle de vous plaire, & de vous servir. Je suis, &c.

Il paroist depuis peu un Livre nouveau, qui se vend chez la Compagnie des Libraires. Ils sont douze Associez. En voicy le titre:

GALANT. [31

BIBLIOTHEQUE

ORIENTALE,

OU

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL,

**Contenant generalement
tout ce qui regarde la con-
noissance des Peuples de l'O-
rient, leurs Histoires & Tra-
ditions veritables ou fabu-
leuses; leurs Religions, Sectes
& Politiques; leurs Gouverne-
mens, Loix, Coutumes,
Mœurs, Guerres, & les Revo-
lutions de leurs Empires; leurs**

132 MERCURE

Sciences & leurs Arts ; leur
Theologie, Mythologie, Ma-
gie, Physique, Morale, Me-
decine, Mathematiques, Hi-
stoire naturelle, Chronologie,
Geographie, Observations
Astronomiques, Grammaire
& Rhetorique ; les Vies &
actions remarquables de tous
leurs Saints Docteurs, Philo-
sophes, Poëtes, Capitaines,
& de tous ceux qui se sont
rendus illustres parmy eux,
par leur vertu & par leur sça-
voir ; des Jugemens critiques,
& des Extraits de tous leurs
Ouyrages, de leurs Traitez,

GALANT. 133

Traductions, Commentaires,
Abregez, Recueils de Fables,
de Sentences, de Meximes,
de Proverbes, de Contes, de
bons mots, & de tous leurs
Livres écrits en Arabe, en
Persan ou en Turc, sur toutes
sortes de Sciences, d'Arts &
de Professions.

M^r d'Herbelot, Auteur de
ce Livre, n'a pas eu le plaisir
d'en voir achever l'impres-
sion. Cependant comme il
n'y a point de Lecteurs qui
ne s'attendent à une Préface,
parce que les uns veulent
être assurez de la bonté d'un

134 MERCURE

Livre ; avant que d'en faire la lecture, & que les autres qui sont persuadez qu'il est bon par la capacité de l'Auteur, qui leur est connuë, sont bien aises d'estre instruits en general de tous les avantages qu'ils en peuvent retirer, M^r Galant, qui après feu M^r d'Herbelot est celuy qui estoit le plus capable de travailler à un si difficile Ouvrage, parce qu'il a demeuré longtems à Constantinople, a fait un Discours qu'on a imprimé au devant de cet Ouvrage, & qui luy peut ser-

vir de Préface. Mais quel extrait vous en faire, puis qu'en vingt pages *in folio* il n'a fait qu'un petit abrégé de ce que la Bibliothèque Orientale contient? Si je rapporte ce qu'il a dit, il ne me faudra pas moins d'étendue, puisque, comme je viens de le dire, il n'a fait qu'un abrégé, & si j'en retranche beaucoup, on croira le Livre moins considérable qu'il n'est, & on ne sera pas persuadé qu'il traite des choses dont je n'auray point parlé. Ainsi je ne diray rien autre chose, sinon que l'on

doit juger de la diversité & de la beauté de ce grand Ouvrage, par les cinquante quatre titres qui sont renfermez dans le titre general. Chacun de ces titres contient une infinité de choses. Par exemple, les Vies, les Loix, les Arts, & les Sciences ne font que quatre titres. Cependant dans le corps de cette Bibliotheque ils font une infinité d'articles. Il en est de même des cinquante autres. Ce qu'il y a de particulier dans ce Livre, qui est un vray Dictionnaire où toutes les matieres sont

rangées par ordre Alphabétique, c'est qu'on y peut voir l'Histoire de chaque Dynastie suivie sans interruption, si on veut profiter du soin que l'Auteur a pris de nommer le Prédecesseur & le Successeur de chacun des Princes dont il décrit les actions. Ainsi en cherchant de Prédecesseur en Prédecesseur, selon l'ordre Alphabétique, on remonte jusqu'à la source de la Dynastie, & en cherchant de Successeur en Successeur, selon le même ordre Alphabétique, on descend jusques au temps

May 1697.

M

138 MERCURE

où cette Dynastie a finy.
D'ailleurs, au commencement de chaque Dynastie, M^r d'Herbelot nomme tous les Princes dont elle a esté composée, ce qui est encore un moyen facile de lire leur Histoire tout de suite, en cherchant leurs noms selon l'ordre Alphabetique où ils sont rangez. Il est mal-aisé qu'un Ouvrage si laborieux & si utile, ne donne pour son Auteur toute l'estime que meritent les grands Hommes, & que cette estime ne vous fasse souhaiter de le connoi-

être autrement que par son nom. Je ne puis mieux satisfaire une si juste curiosité, qu'en vous faisant part de l'Eloge que j'ajoute icy. Il a esté fait par M' Cousin, President à la Cour des Monnoyes.

LA douleur que la mort de M' d'Herbelot a causée à la pluspart des gens de Lettres, a esté égale à l'opinion qu'ils avoient de son sçavoir. Il nâquit à Paris le 4. Decembre de l'année 1625. d'une Famille unie, ou de parenté ou d'alliance, à quantité des meil-

M ij

leures de cette Ville. Aussi tost qu'il eut achevé ses études d'Humanitez & de Philosophie, sous les plus celebres Professeurs de l'Université, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hebraïque, à dessein d'entrer dans l'intelligence du Texte original des Livres de l'Ancien Testament.

Après ce travail continuel de quelques années, il entreprit un voyage en Italie, dans la croyance que la conversation des Arme- niens, & des autres Orientaux, qui abordent souvent à ses Ports, le perfectionneroit dans la connois-

fance de leurs Langues. A Rome, il fut particulièrement estimé par les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & contracta une étroite amitié avec Lucas Holstenius & Leo Allatius, deux des plus sçavans de ce Siècle. En 1656. le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il revint en France, l'envoya à Marseille au devant de la Reine de Suede, qui admira sa profonde érudition dans les Langues Orientales.

Au retour de ce voyage, qui ne dura qu'un an & demi, M^r Fouquet, Procureur General du

142 MERCURE

Parlement de Paris, & Sur-Intendant des Finances, l'attira dans sa maison, & luy donna une pension de quinze cens livres.

L'attachement qu'il avoit eu à ce Ministre, n'empêcha pas qu'après sa disgrâce il ne fust élevé à un employ, dont peu d'autres estoient aussi capables que luy, & que par Lettres verifiées en la Chambre des Comptes, il ne fust pourvû de la Charge de Secretaire & d'Interprete des Langues Orientales.

Quelques années s'estant écoulées, il fit un second voyage en Italie, & y acquit une si grande

reputation, que les Personnes les plus distinguées, soit par leur science ou par leur dignité, s'empresserent à l'envide te connoistre. *Fut Monsieur le Grand Duc de Toscane, Ferdinand II. du nom, luy donna des marques ordinaires de son estime. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la premiere fois. Il y eut avec luy, & avec le Prince son Fils, qui est le Grand Duc d'aujourd'huy, de frequentes conversations, dont ces Princes furent si satisfaits, qu'ils luy firent promettre de les venir trouver à Florence.*

Il y arriva le 2. Juillet 1666.

Il y fut reçu par le Secrétaire d'Etat, & conduit dans une maison préparée pour son logement, où il y avoit six pieces de plein pied magnifiquement meublées, une table de quatre couverts servie avec toute sorte de délicatesse, & un Carosse aux Livrées de Son A. S. On trouvera certainement peu d'exemples d'honneurs aussi grands, rendus au seul mérite d'un Particulier par un Souverain. Une Bibliotheque ayant esté en ce temps-là exposée en vente dans Florence, Monsieur le Grand Duc pria M^r d'Herbelot de la voir, d'examiner les Manuscrits

GALANT, 145

manuscrits en Langues Orientales qui y estoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dès que cela eut esté fait, ce genereux Prince les acheta, & en fit present à M^r d'Herbelot, comme de la chose qui luy estoit la plus convenable, & plus avantageuse au desir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoissance de ces Langues, & dans celle du genie & des affaires des Peuples qui les parlent.

Un traitement aussi honorable que celuy-là pouvoit paroistre un sujet de reproche à la France, qui

May 1697.

N

146 MERCURE

se prioit si long temps d'un si excellent homme. M^r Colbert le fit inviter de revenir à Paris, avec assurance qu'il y recevroit des preuves solides de l'estime qu'il avoit acquise. Le Grand Duc qui regne à present ne le laissa partir qu'après qu'il luy eut montré les ordres précis du Ministre qui le rappelloit.

Quand il fut de retour en France, le Roy luy fit l'honneur de l'entretenir plusieurs fois, & luy donna une pension de quinze cens livres par an. Le loisir dont il jouissoit en France ne pouvoit estre mieux employé qu'à continuer

la Bibliothèque Orientale qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la composa en Arabe, & M^r Colbert avoit résolu qu'elle fust imprimée au Louvre, & qu'on fondist pour cet effet des caractères en cette Langue; mais cette résolution n'ayant pas esté exécutée, M^r d'Herbelot mit en François le même Ouvrage qui paroîtra dans peu de mois. Alors j'en expliqueray plus au long dans un *Extrait à part*, le dessein & l'économie.

Ce qui n'a pû entrer dans cette Bibliothèque, a esté rédigé par M^r d'Herbelot, sous le titre

148 **MERCURE**

d'Anthologie; & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire des Turcs, & dans celle des Arabes & des Perses. Je ne dois pas omettre qu'il a voit mis la dernière main à un Dictionnaire Turc, Persan, Arabe & Latin, que M^r son Frere donnera au Public, de même que plusieurs Traitez qui meritent de voir le jour.

Ce fut en consideration de ces rares talens que M^r d'Herbelot fut pourvû il y a quelques années d'une Charge de Professeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M^r Dauvergne. Ce qui releve extrêmement ce que j'ay

Un icy de M. d'Herbelot, c'est que
 sa modestie estoit encore plus gran-
 de que son érudition, que dans
 les assemblées des Sçavans, où il
 se trouvoit souvent, & dans celles
 qu'il tenoit presque toujours chez
 luy, il ne décidoit jamais avec
 fierté, ne préféreroit point son sen-
 timent à celui des autres, écoutoit
 leurs raisons avec patience, & leur
 répondoit avec douceur. Son sça-
 voir estoit accompagné d'une pro-
 bité parfaite, d'une piété solide,
 d'une tendresse extrême pour les
 pauvres, & des autres vertus
 chrestiennes qu'il pratiqua con-
 stamment dans tout le cours de sa

150 MERCURE

vie. Elle fut terminée le 8. Décembre dernier, par une maladie de dix ou douze jours, pendant lesquels il fit paroître une entière resignation aux volontez de Dieu, & reçut les Sacremens de l'Eglise avec une devotion exemplaire.

La même Societé de Libraires qui debite la Bibliothèque Orientale, debite aussi un Livre nouveau du sçavant M^r Dacier. Je n'ay rien à vous en dire, le merite de l'Auteur fait l'éloge de l'Ouvrage. M^r Dacier, qui en a déjà donné tant d'autres tres-utiles au

GALANT. NI

Public, a entrepris de mettre
les Oeuvres d'Hippocrate en
nostre Langue, & il a com-
mencé par deux volumes in-
douze, dont le premier con-
tient les Traitez suivans. *De
l'art de la Medecine. De l'ancien-
ne Medecine. La Loy. Le Ser-
ment. Du Medecin. De la De-
scente. Les Preceptes. De la Na-
ture humaine. Des Chairs & des
Principes, Des Vents. De l'usage
des choses humides.* Ces divers
Traitez, auxquels il a joint de
tres-judicieuses Remarques,
sont precedez d'une Préface
aussi curieuse que scavante,

N iiii

152 **MERCURE**

dans laquelle il fait une histoire abrégée de la naissance & du progrès de la Médecine jusqu'à Hippocrate; après quoy il rapporte les raisons qui l'ont obligé d'entreprendre la traduction des Livres de ce grand homme. Le second volume contient les trois Livres de la *Diete*; un Traité, *De la Diete salubre*; & un autre, *De l'Air, de l'Eau, & des Lieux*. On ne sçauroit trop louer M^r. Dacier de son entreprise, qu'il est tres capable de bien executer, & dont le Public peut se pro-

mettra de retirer de grands avantages.

Ce ne sera pas vous parler d'un Livre nouveau, que de vous parler de *l'Histoire de la Monarchie Française*, puis qu'on en a déjà vû trois Editions.

On peut dire cependant que la quatriéme qui commence à paroistre, donne en quelque sorte un Ouvrage tout nouveau, non seulement parce que le stile qui avoit esté fort negligé par l'Auteur, a esté changé dans toutes les pages, mais à cause des augmentations qui ont esté fai-

154 MERCURE

tes en divers articles, & des sept dernières années, dont on a fait un détail exact, en sorte que cette Histoire, dont ces sept dernières années font presque le troisième volume tout entier, contient présentement tout ce qui s'est passé de considérable sous le règne du Roy jusqu'en l'année 1697. Cette quatrième Edition est en trois volumes, qui se trouvent chez le S^r Michel Brunet, Libraire, dans la grande Salle du Palais.

Le même Michel Brunet

GALANT. 155

debite aussi une Historiette nouvelle, qui a pour titre, *l'Illustre Mousquetaire*. On y remarque des sentimens vifs & passionnez, qui font plaisir à ceux qui se piquent d'aimer tendrement & fidèlement.

On a eu avis de Stokholm, que Charles XI. Roy de Suede, y est mort le 15. du mois passé, dans sa quarante-deuxième année. Comme il sçavoit que sa maladie estoit dangereuse, après qu'elle eut duré quelques jours, il se fit faire la lecture de son Testa-

156 MERCURE

ment, auquel il ajouta plusieurs articles, en suite de quoy il le signa, & le fit sceller en presence de la Reine sa Mere, du Prince son Fils, des deux Princesses ses Filles, & des principaux Ministres de son Estat. Son mal augmentant toujours, il signa le 14. un ordre pour mettre en liberté quelques Officiers de Livonie, qu'on retenoit prisonniers depuis quelques années, à cause qu'ils avoient eu part aux derniers mouvemens arrivez dans cette Province, & le lendemain sur les dix

heures du soir il expira. Le 16. le Prince son Fils aîné, qui luy estoit seul resté de quatre garçons qu'il avoit eus de son mariage avec Ulrique Eleonor, Fille de Frideric III. Roy de Dannemarck, morte en 1693. fut proclamé Roy avec les solemnitez ordinaires, sous le nom de Charles XII. La proclamation ayant esté faite, on fit une lecture publique du Testament, par lequel la Reine sa Mere est déclarée Regente du Royaume, & Tutrice du jeune Prince, son Petit fils, qui selon les

158 MERCURE

Loix de l'Estat, ne scauroit gouverner seul, qu'il ne soit dans la dix-huitième année. Cette Princesse, suivant ce qui est porté dans le Testament, doit estre assistée pendant la Regence de cinq Conseillers d'Estat, sçavoir, du Comte Bengt Oxenstiern pour les affaires Etrangères, du Comte Christophle de Guldenstiern pour les Troupes de terre, du Comte de Wrede pour les affaires de la Marine; du Comte de Guldenstolpe pour celles de Justice, & du Comte de Wallersted, pour la Tresorerie

& pour les Finances. Le Royaume de Suede, qui avoit toujours esté électif, n'a commencé à estre hereditaire que depuis que Gustave Vasa s'estant échapé de Copenhague, où Christierne II. dit le Cruel, Roy de Danemarck, le retenoit prisonnier, s'établit si bien, qu'ayant esté déclaré Prince & Gouverneur de Suede, il s'en fit ensuite élire Roy prés d'Upsal en 1523. Ce fut luy qui introduisit l'Herésie de Luther dans ce Royaume. Il mourut en 1530. & laissa son Fils Eric X I V. Roy de Suede.

160 MERCURA

Jean III. Frere d'Eric, fut
couronné Roy en 1569 après
l'avoir renfermé dans la mê-
me prison où Eric l'avoit tenu
six ou sept ans. Il eut de Ca-
therine, Fille de Sigismond
Auguste, Roy de Pologne,
Sigismond, Roy de Pologne
en 1587. & depuis de Suede,
d'où Sigismond fut chassé par
son Oncle Charles, Duc de
Sudermanie, Frere de Jean III.
Gustave Adolphe, Fils de ce
Duc de Sudermanie, qui res-
gna sous le nom de Charles
IX. luy succeda en 1611. & se
rendit redoutable à toute

es.
& demi
les deux tiers de l'Allemagne,
aidé par les Protestans, depuis
la Vistule jusqu'au Danube &
au Rhin; & après avoir ravagé
le Palatinat, la Suaube, la
Baviere, & quelques autres
Provinces, il donna la bataille
contre Valstein à Lutzen, où
il fut tué de deux coups de
pistolet le 16. Novembre 1632.
laissant pour heritiere sa Fille
unique Christine, âgée alors
de cinq ans. Cette Princesse
voulant suivre la Religion Ca-
tholique, fit une abdication

May 1697.

O

en l'année
ve X. son Couſin, & son
Caſimir, Comte Palatin du
Rhin, & de Catherine de Sue-
de, Fille de Charles, IX. &
Sœur de Guſtave Adolphe le
Grand. Ce Prince mourut en
1660. dans la trente-huitième
année, laiſſant Charles XI,
ſon Fils, né en 1655. ſous la tu-
telle de la Reine Edwige-
Eleonor ſon Epouſe, Fille de
Frederic, Duc d'Holſtein, qui
eſt la même qui vient d'eſtre
declarée Regente du Royau-
me de Suede, & Tutrice du

le mois
pauvre, a fait paroître en diver-
ses occasions, beaucoup de
courage & d'expérience pour
la guerre. Il gagna la Batail-
le de Lundén en Schonen
contre les Danois en 1676. &
les défit à celle qui fut donnée
prés de Landscron le 24. Juil-
let de l'année suivante. Il avoit
un zele extraordinaire pour
tout ce qui regardoit sa Reli-
gion.

J'ay fait encore graver une
des Fontaines que l'on voit à

O ij

C'est ce

Fontana alla catena di Borgo.

Voicy une suite de ce que je vous envoyay le mois passé sur l'Algebre. Les fautes d'impression estant d'une grande consequence dans cette matiere, & pouvant changer tout le sens, l'Auteur prie que l'on ne décide point, que l'on n'ait vû dans le discours du volume suivant s'il ne s'y en est point glissé quelques-unes. Ainsi l'on avertit que dans la 74 page de ma Lettre du mois

cipes de connoissance pour d'autres recherches dans ces abisme.

Pour trouver les rapports des quantitez heterogenes, il faut les reduire en homogenes; & pour les homogenes, il faut une mesure commune.

Si une grandeur homogene s'appelle B, que sa mesure soit n; & que n soit contenuë un nombre de fois dans B: alors ce nombre estant exprime par x, la quantité B s'exprimera par x n; & si l'on suppose que x soit tantost un nombre entier; tantost une fraction; & quelquefois un irrationnel, les difficultez qui peuvent s'y trouver se

May 1697.

R

peuvent résoudre par le moyen des articles précédens, & du détail que l'on donnera pour les expliquer.

Les quantitez litterales, comme $xn. yn. zn.$ expriment le rapport que doivent avoir les véritables grandeurs, dont elles sont les signes, avec la mesure commune, & le rapport qu'elles ont entr'elles, les nombres seuls $x. y. z.$ expriment aussi ces rapports; mais il arrive tres-souvent que ces nombres sont les racines de différentes égalitez, que ces racines sont irrationnelles d'un genre fort élevé, ce qui se voit par l'élevation des ex-

pressions x , y , z , dans l'arbre de retour.

Lors qu'il s'agit de multiplier des grandeurs, comme x^n , y^n . &c. chaque produisant emporte avec soy l'expression de la mesure commune, de manière que le produit des quantitez homogenes ainsi exprimées est toujours mesuré par une puissance de la mesure même, & que le degré de cette puissance contient autant d'unitez qu'il y a de produisans. La preuve en est facile. Et si une quantité complexe est toute composée de produits qui ayent une égale multitude de ces produisans, & qu'on la di-

16. MERCURE

rise par cette puissance, la mesure commune s'évanouira entièrement. Ce qui produit le même effet que si l'on prendoit l'unité pour l'expression de cette mesure, ou qu'on substituast l'unité au lieu de n dans la quantité proposée. Ainsi il ne reste après la division ou la substitution que les expressions numériques $x, y, \&c.$ Et de là on peut voir comment chaque question de quantitéz homogènes déjà exprimées par des égalitez & par la commune mesure, se transforme naturellement en question de nombres, & que si l'on en suppose qui ne soient point capables de cette tran-

formation, ce ne sont point des questions Mathématiques. C'est là un principe pour la loy des homogènes, & pour voir qu'il n'est point d'égalité ou elle ne se trouve quand elles sont relatives à des grandeurs.

Cependant la science des nombres considérée comme un jeu de caractères, n'en a pas besoin, & toutefois si on la suppose, on peut en tirer quelque avantage pour conduire les calculs. Mais elle est d'usage pour plusieurs démonstrations, & principalement quand il s'agit de comparer des dimensions.

Voicy les principales propositions que je vous avois promises pour déterminer combien de dimensions au plus peuvent avoir les égalitez qui résultent de l'évanouissement des inconnuës.

XII. Si l'on a des égalitez, dont les inconnuës soient également élevées, que le premier coefficient de chacune n'ait point de dimensions, qu'elles n'ayent point de termes évanouïs, & que tous leurs paramètres soient conus de la maniere la plus generale, on dira que chacune

GALANT. 169

de ces égalitez est complète.

XIII. Si l'on se propose autant d'égalitez complètes qu'on voudra pour en faire évanoûir les inconnues, & qu'avant l'opération l'on substitue au lieu des paramètres d'autres quantitez qui leur soient égales en dimensions, je dis que la reduite doit estre telle, que si la substitution n'avoit esté faite qu'après l'opération.

XIV. Si P est un Problème déterminé qui ait autant d'égalitez complètes qu'on voudra, que d'on ait une autre

R iiii

200 **MERCURE**

égalité complète T , dans laquelle se trouvent toutes les inconnues qui sont dans P , avec une autre inconnue x , & que l'on substitue dans T chaque solution de P ; que le produit des résultats soit supposé égal à rien, & que l'on considère P avec T comme un seul Problème: je dis que cette égalité doit être telle, que si l'on eust fait évanouir du Problème total PT , toutes les inconnues qui sont dans P , hormis x , & que le premier coefficient de x ne doit y avoir aucune dimension.

XV. Les mêmes choses étant supposées, & supposant aussi qu'au lieu des paramètres qui sont dans P on y substitue des quantitez composées de x , qui soient égales en dimensions à ces paramètres, & que l'on fasse évanouir de P T toutes les inconnuës, hormis le même x ; je dis que la reduite doit avoir autant de dimensions que celle qui a esté déterminée par le 14. article precedent, & qu'elle ne doit point en avoir davantage.

XVI. Si au lieu des Paramètres du Problème total

202 MERCURE

P.T, on substitue d'autres inconnues autant qu'on voudra qui soient égales en dimensions à ces Paramètres, & qu'après la substitution on fasse l'évanouissement de manière que l'inconnue x soit dans la réduite; je dis que les dimensions de cette réduite doivent être égales à celles que prescrivent les articles précédents.

XVII. On peut dire de chaque égalité du problème total P.T, à l'égard des autres égalitez qui le composent, tout ce qui a été conclu de

T à l'égard de P, & dire de chaque inconnuë, ce qui a esté conclu de x , pour la multitude des dimensions.

XVIII. Si l'on multiplie mutuellement tous les nombres, qui expriment la multitude des dimensions de chaque égalité du Problème total, je dis que la reduite doit avoir autant de dimensions que ce produit contient d'unités, & qu'elle ne doit point en avoir davantage.

Pour le démontrer, Qu'on ne suppose d'abord qu'une seule égalité déterminée dans

P, que le nombre de ses dimensions soit c , & que celui des dimensions de T soit d , aussitost l'on pourra conclure que le nombre des dimensions de leur reduite est $c.d$. Ensuite, l'on prouvera que si l'on substituë au lieu des paramètres autant d'inconnues qu'on voudra qui leur soient égales, en dimensions, la reduite en aura autant qu'elle en avoit auparavant, selon les propositions precedentes. Ainsi l'on sçaura que les dimensions de deux égalitez completes, dont les lignes sont

e & les autres *d* donneront une reduite, qui aura autant de dimensions qu'il y a d'unittez en *d* c.

S'il y a trois égalitez proposées, qu'on en détache une pour T. Alors il en restera deux pour P, & l'on sçait déjà combien leur reduite doit avoir de dimensions. Ensuite on supposera que l'on ait substitué dans T autant de solutions qu'il y a de dimensions dans la reduite de P, & par un semblable raisonnement que dessus on conclura que si les dimensions de Testoient,

• dans ce second cas, & que celles de P fussent $m r$, la réduite des trois égalitez proposées auroit $b m r$ pour le nombre de ses dimensions.

• Et si l'on prend toujours une des proposées pour T , & toutes les autres pour P , on verra que le même raisonnement s'applique pour quatre égalitez, que la démonstration de quatre s'applique à cinq. Ainsi de suite à l'infini.

REMARQUES.

• Les égalitez ayant esté supposées complètes; il est évident qu'elles comprennent toutes les formes par-

ticulaires dont leur degré est capable, & même celles des degrés inférieurs.

Si l'on suppose qu'il y ait des dimensions aux premiers coefficients des égalitez proposées, on peut les considérer comme un cas d'un degré plus composé que le leur.

Pour démontrer d'une autre manière la multitude des dimensions dans les réduites. On peut se servir des produisans du premier degré, en supposant que ces produisans peuvent avoir des inconnues autant qu'on voudra, & que leurs coefficients sont des nombres conçus en termes généraux, qui

208 MERCURE

ne designent aucune dimension
etc.

Comme la methode de faire évanouir les inconnues est celle qui donne ces reduites, c'est d'elle aussi que l'on devroit apprendre le nombre de leurs dimensions. Mais les conditions superflues qu'elle introduit à cet égard ayant esté une occasion d'erreur sur ce sujet pour plusieurs Mathématiciens, l'on ne peut pas y compter.

Si l'on examine les operations que prescrit cette methode, elles se reduisent à des differences & à des multiplications, lors qu'il ne se fait point de distributions; &

comme ces distributions ne sont que pour retrancher des inutilitez & trompeuses, ce n'est point là où il faut chercher la source des superfluités. Pour les différences l'on peut s'assurer aisément qu'elles n'introduisent ny ne retranchent aucune solution du Problème, & par conséquent aucune dimension. Car si A & B sont deux égalitez d'une même proposition, il est évident ou facile de prouver que toutes les valeurs des inconnues, dont la substitution peut détruire A & B séparément, détruiraient aussi la différence de ces deux égalitez. Ainsi toutes les solutions, qui leur

May 1697.

S

210 MERCURE

soient jointes, & on verra que la somme de leur différence, & celle de la somme des deux, est de deux fois la somme des deux proposées, & que si l'on prend une des deux proposées, & qu'on la multiplie avec l'égalité que fournit la somme de leur différence, elles feront un Problème qui sera formé les mêmes conditions que les deux proposées. Il est encore aisé de prouver par la voie de raison, que ce problème ainsi formé ne renferme point d'autres solutions que celles qui se trouvent dans les mêmes proposées A est B. Ces petites démonstrations s'appliquent à la somme de deux égalitez comme à leur différence, & de là on prouve que si l'on multi-

QUANTI 211

plie, & par quel on se verra par égalité
deux quelconques par des nombres
entièrement connus & de multiplication
ou de la division n'introdui-
sent ny de retranchent aucune so-
lution.

ainsi les superfluités qui vien-
nent de l'opération, ne peuvent
venir que des multiplicateurs qui
renferment des inconnues, & il
est aisé encore d'en juger par l'opé-
ration même & aussi est que l'on y
fait attention. Il est vrai que tou-
tes les valeurs qui se trouvent
de la proposée & se fondent sur celle
elle qui résulte de la multiplication.
Cela est évident, & est tel

S ij

212 MERCURE

clair aussi qu'en plusieurs cas d'ité
résultante peut avoir des solutions
qui ne soient pas convenables à la
proposée. Ainsi le principe des suc-
perfluïces est évident, & si l'on
pouvoit les retrancher entière-
ment, il seroit inutile de recourir
aux propositions que l'on vient de
donner sur les dimensions. Mais
bien-tôt on en verra l'utilité.

J'oubliai le mois passé de
vous apprendre la mort de
Messire Henry de Lyonne,
Seigneur Comte de Servon,
Maréchal des Camps & Ar-
mées de Sa Majesté, Cheva-

214 MÉRACOURT

distingua, & au Combat de Turquesen en 1679. où il fut fait non l'Infanterie mais les Escadrons qu'il commandoit. En 1683. il fut fait Brigadier & Inspecteur general de Cavalerie. En 1689. il commanda la Cavalerie en l'Armée de Roussillon, & en 1690. celle de Piedmont, où il s'acquies beaucoup de gloire dans la Bataille de Stafande, ayant redressé la Cavalerie qui se trouva ébranlée d'abord, & qui ne contribua pas peu au gain de cette Bataille. Il fut blessé, & eut deux chevaux

GALANT

chez luy & de même son
Fils aîné, Capitaine dans son
Regiment, y fut tué d'un coup
de mousquet dans la teste. En
1691. il eut encore le même
commandement dans ladite
Armée. Deux ans après il fut
fait Maréchal de Camp, ser-
vit en ceste qualité sur les
côtes de Normandie, en 1694.
1695. & en 1696. sur les côtes
de Bretagne. A Cambray eut
la gloire de repousser les An-
glois qui y estoient descen-
dus. Le Roy l'avoit encore
choisi pour commander au
même endroit cette année,

de il estoit prest de partir
 quand il est mort. Il fut fait
 Chevalier de Saint Louis dans
 la creation de ce Ordre.

Le 8. de ce mois mourut
 Messire Gaspard de Tende
 âgé de soixante & dix neuf
 ans. Il estoit Petit-fils d'An-
 nibal de Tende, Capitaine de
 Cavalerie, Fils naturel de
 Claude de Savoye, Comte de
 Tende, Gouverneur de Pro-
 vence, qui gouverna cette
 Province avec tant de modé-
 ration & de douceur, que dans
 de Varillas parlant de luy dans
 son Histoire de Charles IX.
 dit

dit qu'il passoit pour le meilleur
 & le plus civil des hommes. Gas-
 pard de Tende servit d'abord
 en qualité d'Officier dans le
 Regiment d'Aumont Cava-
 lerie, mais l'amour de sa Re-
 ligion & l'étude des belles
 Lettres l'ayant retiré du grand
 monde, il se lia d'amitié avec
 des personnes dont le mérite
 estoit universellement recon-
 nu. Madame la Marquise de
 Sablé, qui l'honora d'une
 estime particulière, estoit du
 nombre. Ce fut dans le com-
 merce de ces personnes de
 mérite, qu'ayant acquis une

May 1697.

T

parfaite connoissance de la
Langue Françoisse, il donna
au Public, & dédia à cette il-
lustre Dame, sous le nom du
Sieur de l'Etang, les Regles
de la belle Traduction, que le
P. Mabillon, dans son Traité
des Etudes Monastiques, re-
commande à ceux qui veu-
lent apprendre à bien tra-
duire de Latin en François.
Quelques années après il se
vit obligé de faire le voyage
de Pologne, où le Roy Casi-
mir qui connoissoit sa capaci-
té & sa droiture, l'honora de
la Charge de Contrôleur ge-

neral de la Maison. Estant retourné en France avec ce Prince, il se vit encore engagé à faire un second voyage en Pologne. M^r le Cardinal de Janson, alors Evêque de Marseille, dont la vaste pénétration ne fait que d'excellens choix, luy confia le secret de son Ambassade Extraordinaire pour l'élection du Roy Jean. Ces deux Voyages luy ayant fait acquérir une connoissance exacte des mœurs & des Coutumes des Polonois, il donna au Public, sous le nom du Sieur de Hauteville,

T ij

220 MERCURE

une Relation historique du Royaume de Pologne, dont on vient de faire une seconde édition. Le genie de la Nation y est si bien representé, que de l'aveu même des Polonois, on ne peut les peindre avec des couleurs plus naturelles. M^r de Tende est mort regretté de tous les Amis pour la droiture de son cœur, & pour son inclination bienfaisante. Il laisse un Fils unique.

Je vous appris dans ma dernière Lettre la mort de M^r Joly, Superieur General de la Mission. Son humilité ne luy

ayant pas permis de se laisser peindre, comme on l'auroit souhaité, le Sieur Marchant, Peintre à Paris, entreprit de le peindre de memoire, ce qui estant venu à la connoissance de M^r Joly, il se fit apporter ce Portrait, sous prétexte de le vouloir voir, & il le jetta ensuite. dans le feu. Le Sieur Marchant, encore tout rempli de ses idées, recommença tout de nouveau à le peindre; en quoy il a si bien réussi, que depuis la mort de M^r Joly, le Portrait a paru tres - ressemblant,

& a eu l'approbation de tous ceux de son Ordre. Il demeure à Paris, rue Geoffroy Lafnier, chez M^r Galliot, Peintre, proche le Grand Turc.

Messire Charles Claude, Sire de Breauté, grand Bailly de Costentin, pourvû par le Roy à la Charge de Gouverneur de Vallognes, créée par Edit du mois d'Aoust dernier, fit lire ses Lettres de provision en l'Audience des Assises generales du même lieu le 23. du mois passé. Il y fut accompagné d'une nom-

breuse Noblesse & d'une foule de Peuple incroyable. Quelques jours auparavant les Colonel, Capitaines & Bourgeois l'avoient été recevoir sous les Armes à son arrivée, & en même temps, il avoit reçu les Complimens du Maire & des Officiers de Ville, ainsi que de toutes les Personnes distinguées. Je ne vous dis point que la famille de Breauté est l'une des plus anciennes, des plus illustres, & des mieux alliées de Normandie. C'est un détail, où l'Histoire qui en a été donnée

il y a long-temps au Public ;
ne me permet point d'entrer.

Je vous dirai seulement que
M^r le Comte de Breauté dont
je vous parle , peut compter
ses Predecesseurs en ligne di-
recte , depuis le Duc Guilha-
me , que l'un d'eux accompa-
gna à la Conquête du Royau-
me d'Angleterre jusques à
present , tous revêtus des plus
considerables Charges & di-
gnitez dans la Guerre & à la
Cour. Deux choses y sont
fort particulieres : l'une que
ceux de ce Nom ont porté l'é-
pée pour le service du Roy

du de l'Etat, sans qu'aucun ait
 eue dans l'Eglise ni dans la
 Robe, l'autre, qu'un tres-
 grand nombre font morts à
 l'Armée & dans l'action, &
 presque tous en Flandre: ce
 qui a fait dire à l'Auteur de
 la Vie de feu M^r le Prince,
 parlant du Marquis de Breau-
 té, qui fut tué au dernier Sie-
 ge de Dunquerque, que cette
 mort augmentoit les funestes
 exemples du malheur de ses
 Ancêtres, dont nos dernières
 Histoires sont pleines, & con-
 firmoit l'opinion commune,
 que le destin des Guerres de

226 **MEROURE**

Flandre étoit fatal à ceux de
cette Maison. M^r le Comte de
Breauté qui est le seul qui suf-
se aujourd'hui lignée, a bien
voulu joindre la Charge de
Gouverneur de Vallognes à
celle de Grand Bailly de Cô-
tentin qu'il possède depuis
quelques années; celle-ci le
faisant non seulement Capi-
taine de la Noblesse d'un Bail-
liage qui comprend deux Evê-
chez entiers, où il y a plus de
deux mille familles de Gensils-
hommes, mais encore Chef
de la Justice, c'est à dire, d'un
Presidial, de dix Sieges de

Bailliage, & de vingt-cinq Sieges subalternes, tandis que la qualité de Gouverneur de Vallognes luy donne toute l'autorité du Roy dans cette ancienne Ville, qui n'est presque remplie que de Gentilshommes de distinction, d'un Chapitre & d'un Clergé considerables, d'Officiers de Justice tres-intelligens & judicieux, d'un Seminaire fameux, & de plusieurs Maisons Religieuses, remarquables par leur pieté. Les autres Habitans, quoique d'un caractere assez singulier sont

228 MERCURE

tous polis, ingénieux & pleins
d'esprit, & il y paroît toujours
quelques Personnes de sça-
voir, & qui ont des talens ex-
traordinaires, de sorte que
de quelque rang que l'on puisse
le estre, on y vit d'une manie-
re fort agreable. Il n'y avoit
plus rien à souhaiter dans un
lieu distingué par tant d'en-
droiss, qu'un Gouverneur
rempli des avantages & des
belles qualitez qui éclatent
en la personne de M^{le} Com-
te de Breauté, & qui le font
respecter & honorer de tout
le País.

Le Roy a donné la Charge de
 Professeur en Chymie de l'U-
 niversité de Montpellier que
 possédoit feu M. Fonsorbe, à
 M. Didier, Fils d'un Père il-
 lustre par sa pieté & par sa ca-
 pacité. Quoiqu'il soit fort jeu-
 ne, il a paru néanmoins digne
 de cet employ par son rare ge-
 nie, & il n'y a personne qui
 n'ait applaudy à la nomina-
 tion que Sa Majesté en a faite,
 en le preferant, sur les suffrages
 de l'Université, à d'habiles
 Concurrents qui ont disputé
 cette Chaire. On ne doute
 point qu'il ne soutienne cette

230 MERCURE

Charge avec éclat, étant
l'homme du monde le plus
appliqué à ses devoirs, sui-
vant en cela les traces de l'Il-
lustre M^r Chirac son Oncle,
Professeur en la même Uni-
versité. Chacun connoît le
merite de ce sçavant homme,
qui n'est pas moins recom-
mandable par sa vertu que par
sa profonde érudition, qui le
fait distinguer parmi tant de
celebres Medecins qui sont
dans cette Ville.

Vous sçavez sans doute que
M^r le Comte d'Egmont a
épousé Mademoiselle de Goy.

nac. Ce mariage fut célébré
 le 12. du mois passé, dans la Pa-
 roisse de S. Sulpice, par M.
 l'Archevêque d'Aix, Oncle de
 la Mariée. C'est une Demoi-
 selle pleine de bonnes qualitez
 qui a été élevée plusieurs an-
 nées auprès de Madame la
 Princesse des Ursins, cy-de-
 vant Madame la Duchesse de
 Bracciano, & il ne faut point
 d'autre témoignage pour estre
 persuadé de son mérite & de
 sa vertu. Elle est d'une Mai-
 son tres. ancienne. En l'année
 1368. le Pape Urbain V. en-
 voya Bertrand de Cognac, Evê-

232 MERCURUS

que de Cominges, Nonce en Espagne, & après la mort de ce Pape, Gregoire XI. luy fit exercer le même emploi, & la nomma Cardinal en 1370. Ce fut lui qui fit la paix entre les Rois d'Aragon & de Castille, & à son retour il mourut à Avignon en 1374. Pour M^r le Comte d'Égmont, toute l'Europe connoît la grandeur de sa naissance. Sa Maison est la principale de Hollande. Elle a eu des Ducs de Gueldres dès l'année 1425. & les Alliances ont esté avec tout ce qu'il y a de grand dans l'Europe,

avec la Maison de Bourbon, de Bourgogne, de Brunswich, de Lorraine & plusieurs autres. Ceux de cette Maison ont possédé à la Cour des Rois & des Empereurs, les plus grands emplois, & ont eu le Commandement des Armées dans les Guerres les plus importantes. Madame la Comtesse d'Egmont ayant été conduite à la Cour quelques jours après son Mariage, elle fut présentée au Roy, par son Altesse Royale Madame la grande Duchesse, & Sa Majesté luy donna les honneurs qu'Elle

May 1697.

V

veut bien accorder aux Personnes de son rang.

M^r de Montbrison, Colonel de Dragons, en garnison à Luxembourg, qui commandoit un détachement de cent Fusiliers & de cent Dragons, défit au commencement de ce mois, trois Partis ennemis de quarante hommes chacun, qui étoient joints, après avoir brûlé plusieurs Villages du Pais de Luxembourg, qui refusoient de payer la contribution. Vingt des Soldats ennemis demeurèrent sur place, & il en fit quarante-deux Prison-

niers avec le Commandant, qu'il mena à Luxembourg. On les trouva saisis d'une Liste de plus de quarante Villages qu'ils avoient ordre de brûler, & d'un paquet de Billets imprimez, qui contenoient des menaces s'ils ne payoient incessamment la contribution.

Le Roy a nommé M^r Rouillé, Président au grand Conseil, Ambassadeur extraordinaire en Portugal, à la place de M^r l'Abbé d'Estrées qui en faisoit les fonctions depuis près de cinquans. Il est fils de feu M^r

236 MERCURE

Rouillé, Seigneur du Cou-
dray, M^e des Requetes,
qui a exercé des Intendances
en différentes Provinces du
Royaume, & Neveu de M^e
Rouillé, Conseiller d'Etat or-
dinaire. Il a pour Frere aîné
M^e Rouillé du Coudray, Pro-
cureur General du Roy en la
Chambre des Comptes. Cette
Famille est des plus étendues
& des plus confiderables de
la Robbe.

Le 6. de ce mois, Hadgi
Mustafa Aga, Envoyé du Div-
van de Tripoli en Barbarie,
fut admis à l'Audience du

Roy, estant présenté par M. le Comte de Maurepas, Secrétaire d'Etat. Il rendit les Lettres de creance à Sa Majesté, à laquelle, après un Discours qui fut interpreté par M. Petis de la Croix, & que je vous enverray le mois prochain, il fit un present, consistant en cinq Chevaux, dont il y en avoit un fort petit que le Roy a donné à Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il y avoit aussi quatre Moutons du País, d'une grandeur extraordinaire, un Faucon & deux Gazelles. Deux autres Gazelles

estoyent mortes en chemin.

Voicy ce qu'une célèbre Academie vient de faire publier. Ceux qui voudront disputer les Prix qu'elle doit distribuer tous les ans, seront bien aises d'estre éclaircis de ses constitutions, afin de s'y conformer.

L'Academie des Jeux Floraux de Toulouse fait sçavoir au Public, que le 3. jour de May de l'année prochaine 1698. elle distribuera les quatre Prix ou Fleurs qu'elle doit donner chaque année.

Le premier est une Amarantithe d'or, de la valeur de quatre cent livres, qui sera adjugée à une Ode.

Le second est une Violette d'argent, de la valeur de deux cens cinquante livres, qui sera adjudgée à un Poëme de soixante Vers au moins, & de cent Vers au plus, tous Alexandrins & suivis, ou à rimes plates, dont le sujet soit heroique.

Le troisieme est une Eglantine d'argent, du prix de deux cens cinquante livres, qui sera adjudgée à une piece de Prose d'un quart d'heure, ou d'une petite demi-heure de lecture, dont l'Academie des Jeux Floraux publiera toutes les années le sujet, qui sera pour l'année 1698. La lotiange produit ordinairement de mauvais effets.

Le quatrieme Prix est un Souci d'argent, de la valeur de deux cens livres; on le donnera à une Elegie, à une Eglogue, ou à une Idille.

240 MERCURE

Des quatre Prix de cette année 1697. on n'a donné que celuy de la Prose & celuy de l'Eglogue : on a reservé ceux de l'Ode & du Poëme. Il y en a un troisième de l'année dernière, qui est celuy de la Prose. On souhaite que l'année prochaine il y ait assez de bons Ouvrages auxquels on puisse donner, & les trois Prix reservez, & les quatre ordinaires.

Le sujet de toutes les sortes de Poësies qui peuvent pretendre à ces Prix, sera au choix de Auteurs.

A l'égard des Vers, ils doivent estre reguliers, & n'avoir rien de burlesque, de satyrique, ny d'indecent. On avoit donné ce même avis l'année dernière; neanmoins il a esté envoyé cette année des Idilles & des Eglogues en Vers irreguliers. Ces pieces ont d'ailleurs leur merite; mais
elles

Elles n'ont esté ny examinées, ny admises au concours, à cause que par un des articles des Statuts de cette Académie il est dit expressément, que toutes sortes de Poèmes qui prétendront aux Prix, doivent estre réguliers.

Toutes personnes, de quelque qualité & pays qu'elles soient, de l'un & de l'autre sexe, pourront aspirer aux Prix. Les Auteurs qui y prétendront, feront remettre leurs Ouvrages dans tout le mois de Janvier de l'année 1698. lequel estant expiré, on n'en recevra plus. Il faudra qu'on s'adresse à Mr de la Faille, Secretaire perpetuel des Jeux Floraux, qui loge près la Place de Saint George. Les Auteurs ne se feront point connoistre avant la distribution des Prix. Ils

May 1697.

X

224 MERCURE

ne mettront point leurs noms à leurs Ouvrages, mais seulement un paraphe & une Sentence. Le Secrétaire des Jeux en écrira la réception sur un registre, où il mettra le nom, la qualité, & la demeure des personnes qui luy auront delivré leurs Ouvrages; lesquelles personnes signeront le Registre, & en recevront un Extrait en forme de Recepisse signé du Secrétaire. Les Auteurs seront obligez de luy fournir trois copies pareilles & bien lisibles de chacun de leurs Ouvrages. L'après-midy du troisième jour de May on distribuera les Prix aux Auteurs mêmes, ou à ceux qui auront charge d'eux; on les designera par la Sentence qu'ils auront mise au bas de l'Ouvrage. Alors ils seront tenus de montrer le Recepisse au Secrétaire

GALANT. 243

des Jeux Floraux, & de se faire
connoître en recédant les Fleurs.
En leur donnera, on à ceux qui au-
runt charge d'eux, des attestations,
portant qu'un tel, une telle année,
pour un tel Ouvrage par luy compo-
sé, a remporté un tel Prix, & l'Ou-
vrage en original, y sera attaché
sous le contre-scaud des Jeux. Un
même Auteur ne pourra néanmoins
avoir le même Prix que trois fois
en sa vie; mais il pourra les avoir
trois, ou plusieurs en une même an-
née.

Celui qui aura remporté trois
Prix, d'un desquels soit l'Ama-
canche, pourra obtenir des Lettres
de Maître, & il fera toute sa vie
un Corps des Jeux Floraux, avec
droit d'assister & d'opiner comme
Juge, avec le Chancelier, les Main-

244 MERCURE

réneurs, & les autres Maistres, aux
Assembléees publiques & particuli-
res qui regarderont le jugement des
Ouvrages & l'adjudication des
Prix.

On avertit aussi que ceux qui re-
mettront au Courrier des Paquets
adressés à Mr le Secretaire des
Jeux, doivent les affranchir, s'ils
veulent qu'on les retire : sans cette
précaution ils doivent estre assurez
qu'on les laissera au Bureau. D'ail-
leurs, pour ce qui regarde les Ou-
vrages qu'on envoyera pour les prix,
il est nécessaire de se servir de la
vuye de quelque particulier de Tôu-
louse, qui remette les Ouvrages, &
en retire le Recepissé de Mr le Se-
cretaire, pour éviter l'embarras qui
surviendroit, si une piece ainsi remi-
se par le Courrier en droicure à M

Le Secrétaire, venoit à estre jugé digne du Prix ; car on ne scauroit à qui le delivrer.

M^r l'Abbé Marsolier, Auteur de la Vie du Cardinal Ximenez, a eu cette année le Prix de la Prose.

Et Mademoiselle Bernard, celui de l'Eglogue. Elle remporta l'année passée celui de l'Ode.

Voicy les Noms de quelques autres Personnes considerables dont j'ay à vous apprendre la mort.

Le P. de la Croix Religieux Theatin. Il étoit âgé de loixante & dix ans, & il n'en avoit encore que vingt lorsqu'il fut nommé Intendant des Armées de Sa M^{je}sté dans une Province des plus considerables de nos Frontières ; mais peu de temps après s'estant voulu donner tout à

246 MERCURE

Dieu, il vendit ses meubles, en distribua l'argent aux Pauvres, & se fit Theatin âgé de trente ans. Il a vécu depuis ce temps-là dans une grande piété, & dans une macération extraordinaire. Il ne songeoit qu'à mortifier son corps & à s'humilier. Ainsi encore qu'il fust fort ignorant, il s'employoit aux fonctions les plus viles & les plus basses de son Convent. Il n'alloit jamais à la recreation avec les Freres, & n'approchoit point du feu, quelque froid qu'il fust. Il étoit grand Directeur de consciences, & a fait revenir plusieurs heretiques de Genève où il avoit esté exprés pour les convertir. Quand il voyoit dans quelque Maison un Livre suspect, il le demandoit, le brûloit, & en achetoit d'autres, qu'il donnoit en échange.

On a trouvé après sa mort les marques de sa pénitence sur son corps, la peau toute écorchée, & la chair toute meurtrie. On l'exposa tout habillé dans l'Eglise des Theatins, où le Peuple qui le regardoit comme un Saint, étant acouru en foule mit sa Robe en morceaux pour en emporter les pièces comme des Reliques, en sorte qu'il fallut luy en remettre une autre pour l'enterrer. Quantité de Personnes de distinction assisterent à ses Obseques, qui furent faites avec toute la pompe que la simplicité de cet Ordre le peut permettre. Il avoit un Frere qui est mort Intendant de l'Armée envoyée au secours de Candie.

Messire François de Longueil, Seigneur de la Touche, mort dans sa soixante & neuvième année. Il n'a-

248 MERCURE

voit point esté marié , & il étoit Fils de Nicolas de Longüeil, Seigneur du Rancher , de l'Illustre Maison des Longueüils , dont est aujourd'huy Jean de Longueüil , Marquis de Maisons , President au Mortier. Sa Mere, Anne le Boindre , étoit grande Tante de deffunt Jean le Boindre, Doyen des Conseillers de la Grand' Chambre , Pere de Jean François le Boindre, Conseiller en la premiere des Enquêtes. Il a eu quinze tant Freres que Sœurs, dont plusieurs ont pris le party de l'Eglise. Il ne luy restoit plus qu'une Sœur Marthe de Longueüil , Religieuse aux Cordelieres de Noyan , au Maine. Une de ses Sœurs, Anne de Longueüil , avoit épousé M' Souhé, Gentilhomme de Dijon, dont elle a eu un Fils & une Fille, sçavoir N. de Souhé, Capitaine

de Carabiniers , & N. de Souhé
 Epouse de Mr de Damas , Seigneur
 de Crux, laquelle a pareillement deux
 Enfans, Mr de Damas de Crux, Ca-
 pitaine dans le Regiment de Phe-
 lypeaux, & Mademoiselle de Damas
 de Crux , mariée depuis peu à Mr
 Saugy , Seigneur de Lantilly , tou-
 tes Familles nobles , & des premie-
 res de la Bourgogne.

Messire Claude Thévenin , Cha-
 noine de l'Eglise de Paris. Il a eu
 son Oncle aussi Chanoine de Notre-
 Dame , qui mourut en 1665.

Mr le Chevalier de la Hilliere.
 Il étoit Gouverneur de Rocroy , &
 auparavant Lieutenant des Gardes
 du Corps.

Dame Louyse Boyer, Duchesse
 Douairiere de Noailles , cy-devant
 Dame d'Atour de la Reine mere du

250 MERCURE

Roy, morte le 23 de ce mois, âgée de soixante & six ans. Elle étoit veuve d'Anne de Noailles, Duc & Pair de France, Chevalier Commandeur des Ordres de Sa Majesté, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi des Comtez & Vigueries de Roussillon Conflans & Cerdagne, Gouverneur particulier des Ville Château & Citadelle de Perpignan. Elle laisse quatre enfans, sçavoir, M^{le} le Duc de Noailles, Pair, & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, & cy devant Viceroi de Catalogne, M^l l'Archevêque de Paris, Duc de S. Cloud, Pair de France, M^l l'Evêque de Chalons, Comte & Pair de France, & M^l le Bailly de Noailles, Lieutenant General des Galeres de France. La vertu &

GALANT. 291

La beauté de feu Madame la Duchesse de Noailles ont brillé au milieu de la Cour, où elle a toujours été proposée comme un modèle de sagesse. Depuis son veuvage elle n'a pas cessé de donner des marques d'une piété solide, & d'une grande charité envers son prochain. Le Roy qui l'a toujours estimée a souvent envoyé sçavoir des nouvelles de sa santé pendant sa maladie. On est tous les jours venu de la part de Monsieur pour en apprendre, & ce Prince a été luy-même la voir. Mr le Duc de Noailles, & Mr l'Archevesque de Paris, ont demeuré auprès d'elle à l'assister jusques au dernier moment de sa vie. Elle a été enterrée à S. Paul dans le Tombeau du Duc son mari, la Pompe funebre étoit des plus brillantes.

252 **MERCURE**

Mr de Polastron, Chevalier de la Hilliere, originaire de la Ville de Combez, Gouverneur de Rôctoy, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & cy-devant Lieutenant des Gardes du Corps, mourut à Paris au commencement de ce mois, âgé de soixante & douze ans. Le Roy donna aussi-tost ce Gouvernement à Mr de Bartillat, Lieutenant general de ses Armées. On peut dire qu'il a servi S. M. avec autant de zèle que Mr de Bartillat son Pere luy a fait voir de fidelité en le servant dans ses Finances. Il a esté fort longtemps Garde du Tresor Royal, & Tresorier de la Reine-mere.

Mr de Palmquist, qui depuis plusieurs années est Envoyé de Suede en France, où son merite & sa conduite luy ont acquis beaucoup d'esti-

me, fut conduit ces jours paffez à l'Audience du Roy avec les ceremonies accoutumées, & fit part à S. M. de l'avis qu'il avoit eu de la mort du Roy de Suede Il eut auffi audience sur le même fujet de Monfeigneur le Dauphin, & de Mefleigneurs les Enfans de France.

On n'a jamais vû dans aucun Etat rien de pareil à ce qui fe paffe aujourd' huy en Angleterre, à l'égard de l'argent. Il fe trouve rare de temps en temps chez quelques Souverains, parce que les Bourses s'y refferrent felon la bonne ou la mauvaife fiteuation des affaires, qui fait que ceux qui ont accoutumé d'en entretenir le mouvement, ne trouvent pas à propos de continuer, mais cela ne dure pas toujours, & ne vient pas de la même caufe qui le

254 MERCURE

faux banquer en Angleterre, d'où
l'espèce en est sortie, & n'y peut ren-
trer qu'après une longue Paix, par
le moyen du commerce. Quand on
auroit l'expédient de s'y servir de
Billets & de Tailles, comme d'argent
pour toutes les choses dont on a be-
soin, on a trouvé le secret de ruiner
ce Royaume pour plusieurs siècles,
parce que l'argent dont on se passe
présentement, sort du pays pour
servir les Allez, & pour les Trou-
pos qui se consomment ailleurs: au
lieu que si on n'achetoit rien qu'avec
de l'argent, il faudroit nécessaire-
ment que ce qui est dans le Royau-
me y demeurast, mais tout en estant
presque sorti, lors que le commerce
de Tailles & de Billets viendra à ces-
ser, ce qu'il faudra en fin qui arrive,
on ne pourra éviter de tomber dans

des malheurs, qu'il n'est pas possible de s'imaginer, parce qu'on n'a jamais entendu parler d'un fait pareil.

Je vous ay entre tenuë plus d'une fois de Mr le Prince Senechal de Ligne, Marquis d'Aronchez, Ambassadeur de Portugal à Vienne. Le malheur qui luy étoit arrivé, meritoit bien que quelqu'un répondist pour luy, à tout ce qu'on publioit à son desavantage. Un de ses amis a pris ce soin. On vient de donner au public une Apologie en sa faveur. On y expose ce qu'il y a de véritable, dans l'affaire, & on y détruit ce qui s'y trouve de supposé. On se plaint du peuple de Vienne, & on se louë de l'Empereur. On y fait le recit des insultes qu'on a faites à cet Ambassadeur, & on y fait entrevoir avec beaucoup de sagesse & de ménagement, quel

en étoit le motif, & quelles en font les conséquences. On y fait voir enfin, que la mort du Comte de Halveil qu'on avoit assassiné dans un bois ne peut pas estre imputée sans preuve ny témoins à un homme de cette conséquence, lorsque le Comte avoit des ennemis qui avoient plus d'un interest de s'en défaire.

On convient que le Comte avoit gagné environ cent mille francs, à l'Ambassadeur, qui étoit bien en état de les payer. La mort du Comte de Halveil n'étoit pas une quittance de la somme.

Il en avoit touché une partie, ses parens ont touché le reste, & l'Ambassadeur n'a pas cherché dans la mort de son créancier un moyen de ne pas payer la dette. Les enne-

mis de ce Ministre ont publié que sous pretexte d'en venir au payement, il avoit attiré dans un bois son creancier. Quelle apparence qu'il eût donné rendez-vous dans un bois pour compter une grosse somme? Falloit-il aller à six lieues de Vienne pour un pareil payement? Est-ce dans un desert qu'un Ambassadeur peut mettre son argent en sureté, & le Comte pouvoit-il croire que ce fût là qu'on luy alloit compter une somme aussi forte. Sur quel fondement auroit-il porté à la classe des billets qui ne pouvoient être payez que chez l'Ambassadeur ou chez des Banquiers à Vienne? Le Comte de Halvein avoit différentes inclinations qui luy avoient déjà fait des affaires; & si luy avoit souvent attiré des ennemis.

May 1697.

Y

258 MERCURE

Il avoit gagné en dernier lieu cinquante huit mille livres à un Gentilhomme Polonois, nommé Federic Vilerco Droski. Ce Polonois estoit faché par plus d'une raison d'avoir tant perdu. Les parens du Comte & toute la Cour de Vienne scavent bien que le Polonois attendoit le Comte pendant la nuit, & qu'il le cherchoit le jour pour l'attaquer. Le Comte ne se crût en fureté que lorsqu'il eut fait mettre en prison le Gentilhomme Polonois. Il s'échapa de sa prison. Un mois après le Comte fut tué, & l'on accuse de sa mort un Prince Ambassadeur qui avoit de l'amitié pour lui, plutôt que des ennemis declarez, qui en vouloient à sa vie. Il n'y a que le peuple de Vienne qui puisse s'arrêter à un soupçon aussi leger contre tant

de raisons qui le détrussent. Le Conseil de Portugal, sage & éclairé, a examiné à fonds cette grande affaire. M^r le Prince Senéchal y est déclaré libre de toute accusation, & pleinement dechargé des prétendues informations des parens du Comte, qui ne portent ni autorité de Juge ny preuve, ny témoins. Jamais affaire n'a été publiée plus diversement; mais par bonheur pour M^r le Prince Senéchal, il a donné en divers païs des idées bien opposées à celles que vouloit faire prendre de lui le peuple de Vienne.

M^r de Cabanes de Viens, Evêque de Vence, Fils d'un Conseiller du Parlement d'Aix, étant mort, le Roy a donné cet Evêché à M^r l'Abbé de Grillon, Grand Secrétaire

260 **MERCURE**

de Mr l'Evêque de Saint-Paul Trois-Chasteaux. Cet Abbé est originaire d'Avignon, & Frere de Mr de Grillon, Officier general, qui a commandé les Troupes du Roy en Guienne. Ses Ancestres ont servi sous les Rois Henry III & Henry IV. & estoient dans une haute reputation de valeur & de probité.

Vous sçavez que Mr d'Aubusson de la Feuillade, Evêque de Mets, ancien Archevêque d'Ambrun, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, Conseiller d'Etat ordinaire, & Doyen de la Faculté de Theologie, est mort depuis peu à Mets. Il étoit âgé de quatre-vingt huit ans, & Frere de Mr le Maréchal Duc de la Feuillade. Ce fut luy qui estant Ambassadeur en Espagne lorsque

Mr d'Estlade fut insulté en Angleterre par le Baron de Barreville, négocia à Madrid la satisfaction que le Roy d'Espagne en fit faire au Roy, dans laquelle, il declara que ses Ambassadeurs ne prétendroient jamais le pas sur ceux de France. Mr l'Abbé de Coislin, receu en survivance de la Charge de premier Aumônier du Roy, a été pourvû par Sa Majesté de l'Evêché de Mets, où son Prédecesseur a fondé un tres-bel Hôpital. Il est Fils de Mr le Duc de Coislin, & Neveu de Mr l'Evêque d'Orleans, nommé par le Roy au Cardinalat. Des deux Abbayes que possédoit feu Mr l'Evêque de Mets, celle de Saint Jean de Laon a esté donnée à Mr l'Abbé de Quelus, Aumônier du

262 MERCURE

Roy, dont je vous ay déjà parlé lors qu'il fut pourvû de cette Charge; & Mr. l'Abbé Fautrier a esté nommé à celle de Saint Loup de Troyes. Il a esté Intendant à Maubeuge. C'est un homme d'une exacte probité & d'un grand desintereffement. L'Ordre qu'avoit ce même Prelat, a esté donné à Mr. l'Archevêque de Paris. Sa piété brille assez, sans qu'il soit besoin de vous en rien dire.

Le mot de l'Enigme du mois passé étoit *ma voile de Navire*, & ceux qui l'ont trouvé sont Mrs Henri le Jeune du Bureau du papier de la Douane: L'Abbé Bernard de l'Hôtel de Crequy: Juliet Affesfeur du Comté de Benon: Bardet

& son amy, Plessis de l'Hospital General du Mans : Le Duc : Colin d'Avilers : Le Jeune Mr de Barcos & son ami le jeune Chanoine de S. Maur : Dorliac Commis au Greffe des presentations du Parlement de Bordeaux : La vertueuse Eançon du Pontet, Tamiriste de la rue de la Cerisaye : Le Remois : Blondin à la Sageffe : Le Blondin folitaire de la rue du Temple : Le jeune & complaisant Gascon de la rue de la Truanderie : Le plus fidele amy de Biblis ; Le nouveau venu à la rue de la Coquille : Le Procureur voisin des Incurables, & son aimable niece : L'Huissier Audiencier de Chastillon : Le Grand Seigneur de la rue des Juifs : Le Joly Pourvoyeur de la rue des Mouleurs, & ~~le~~ de Simphonie de la rue Clocheperle :

264 MERCURE

l'Abbé de S. Michel de Rouën. Du
coja Vognesi, & son ami l'Abbé Cofu
fin : Mes demoiselles Javote Ogier
du coin de la rue de Richelieu : La
petite Javotine de la rue de Biaque :
La Belle Brune de la cour de l'Au
moignon : La Belle Blonde du Car
roy de S. Michel de Blois ; & le voya
geur en amour : La Belle Fleur du
Jardin de Troffier : la nouvelle des
barquée : L'aimable Nette de la rue
du Colombier : La femme sans pa
reille de la rue Haute-Feuille ; &
l'Avocat le mieux fait de la même
rue : La plus charmante des Nim
phes de Mademoiselle le Roy de la
rue S. Martin : Le petit mouton
du quartier des Jacobins du Mans.

L'Enigme nouvelle que je vous
envoie, merite bien l'application
de vos Amies.

ENIG-

ENIGME

Qu'un même nom convienne à
double chose,

C'est ce qui, diras-tu, n'est pas un
cas nouveau :

Soit, devine nous donc ; icy l'on te
propose

Deux choses, dont on va te tracer
un tableau.

De ces deux choses que nous som-
mes,

Sans rapport entre nous que du nom
seulement ;

L'une d'un mal pressant peut soula-
ger les hommes,

Et l'autre de tout mal ôste le senti-
ment.

L'une est offerte aux yeux, & se
cache en la terre.

May 1697.

Z

266 MERCURE

*Al' autre, dans la Flandre, ainsi
qu' en Angleterre,*

*Comme en bien d' autres lieux bien
des gens font la cour :*

*L' une cause le deuil, l' autre inspire
la joye :*

*Le chagrin vient de l' une, & dans
l' autre il se noye.*

*C' est, pour nous découvrir, donner
assez de jour.*

*Je vous envoie une Chanson
nouvelle, dont les paroles sont de
Mr Morel, & l' Air de M^r Arnoul,*

AIR NOUVEAU.

A *Imable objet d' une flâme in-
nocente,*

*Astre brillant, beauté naissante,
Goutez les doux attraits de ce char-
mant séjour ;*

*L' Amour qui vous forma pour ai-
mer & pour plaire,*

7
Re
ny
es
la
p
e
se
lo
re
es
es
ne
o
h
re
o
o
H



2
4
C
2
2
C
D
D
1



*Vous enleve du sein de votre auguste
Mere,*

*Pour vous unir au Sang qui lay
donna le jour.*

Vous voyez bien que ces paroles
ne peuvent regarder que Madame la
Princesse de Savoye.

Je viens aux nouvelles de guerre.
M^r de Chaferon assemble l'Armée
de Catalogne, en attendant M^r le
Duc de Vendôme, qui doit estre
arrivé il y a déjà quelques jours. Les
Troupes sont tres-belles, & toutes
les Compagnies completes. Elles ont
autant d'empressement d'entrer en
action, que les Ennemis d'appréhenda-
ent. Ils ont abandonné les retran-
chemens qui les mirent à couverte
pendant toute la Campagne dernière,
& se sont retranchés derrière
Barcelonne, dan un lieu qu'on ap-

268 MERCURE

pelle la Trinité. La frayeur en a fait déserter beaucoup. Rien ne manque à nostre Armée, & elle se trouve en estat de faire quelque entreprise considerable. Celle d'Allemagne embarrasse plus les Ennemis que lors qu'ils croyoient que nos grands efforts devoient estre de ce costé là. Ils se sont bien fatiguez à faire de grands retranchemens qui leur demeurent inutiles; & cependant ils ne laissent pas de craindre, ne sachant de quel costé nous ouvrirons la Campagne. Ils ont esté surpris d'apprendre que les François ont détourné la riviere qui passoit au milieu de Neustat, pour la faire tourner autour des murailles. Mr de Choiseul a fait rétablir le Chasteau d'Hart, qui fit perdre l'année dernière aux Ennemis une partie de

leur Campagne, & il y a fait faire de nouveaux Ouvrages. Nos Armées de Flandre sont entrées les premières en action. Il n'y a rien de plus beau. Jamais on ne vit de Cavalerie si leste ny de si beaux chevaux. On a douté longtems sur quelle Place l'orage tomberoit. M^r le Maréchal de Villeroy, sur qui les Ennemis faisoient une grande attention, ne fut pas plustost arrivé en Flandre, qu'il visita toutes les Places frontières, jusqu'à la mer, en commençant par Lille. Tout cela ne déterminoit rien, & les Ennemis ne sçavoient de quel costé tourneroient les Troupes commandées par M^r de Catina. Ils avoient d'abord crainit pour l'Allemagne, ils apprehenderent ensuite pour Namur.

Enfin après avoir fait beaucoup

270 MERCURE

de mouvemens pour embrasser les Ennemis, nos Troupes qui s'étendoient le long de l'Escart, depuis Mons jusques au Pont d'Epierres, entrèrent par cinq Ponts de Bateaux, dans le Pays ennemy. Toutes les mesures estoient déjà prises pour le Siège d'Arh, & les Pionniers avoient esté commandez dans les Provinces voisines. On sceut qu'il y avoit quatre mille Chariots pour charger toutes les choses necessaires pour un grand Siège. On apprit aussi qu'il y a trois Mortiers qui pésent chacun cinq mille livres, & deux autres qui en pésent treize mille, & des Bombes qui estant chargées, pésent cinq & sept cens. Il y a aussi quinze Mortiers de six à quatre cens, & des Bombes de deux cens; trente-deux gros Canons, dont vingt sont de

Vingt-quatre livres de balle, & quarante & uns autres piéces, sans celles qu'on prépare encore. Toutes les choses nécessaires estant en estat pour le Siège que l'on avoit resolu, toutes les Troupes se rendirent en même temps le 16. de ce mois devant la Place. Il y avoit déjà quelque temps qu'on se devoit que cette Ville seroit assiegée, mais ce doute n'estoit que parce qu'on ne pouvoit assieger que deux ou trois Places de ce costé-là. Ceux d'Ach disoient hautement qu'ils devoient estre assiegez, parce qu'ils l'apprehendoient. Oudenarde trembloit, & Bruxelles ne se croyoit gueres plus en surêté, mais il y alloit de la gloire d'une aussi grande Ville de faire paroître de moins de crainte. Ces trois Villes estant dans une égale inquiétude, devoient avoir esté mi-

272 MERCURE

ses en estat de soutenir un Siege. Cependant quelques Troupes & quelques Officiers de plus auroient esté nécessaires pour la deffense d'Ath, mais il est difficile que la mesintelligence qui se trouve ordinairement parmy un grand nombre d'Alliez, ne portent quelque préjudice à la cause. Comme M^r de Baviere estoit persuadé que M^r de Vaudemont avoit pris les précautions pour mettre Ath en estat de faire une longue résistance, & M^r de Vaudemont ne doutoit point que M^r de Baviere n'eust pris ce même soin. Ce n'est pas que la Place ne soit bonne, & en estat de se deffendre longtemps contre d'autres Troupes que celles de France, & que les Ennemis ne soient peut-estre ravis d'avoir ce pretexte, si la Place ne se deffend pas.

longtemps. Les mesures furent si bien prises, que les Ennemis ne purent deviner le temps qu'elle seroit investie. Les Troupes dont je vous ay déjà parlé qui se rendirent devant la Place, y arrivèrent à neuf heures du matin. Voicy les quartiers qui leur furent distribuez.

QUARTIER GENERAL.

Depuis Villers S. Amant jusques à la banlie Dendre.

Mrs

De Catinat.

Le Comte de Tessé.

Le Chevalier de Tessé.

De Gassion.

Le Comte de Matfin.

Vilpion.

CAVALERIE.

Bissy.

3 Escadrons.

274 MERCURE

La Fournelle. 3.

Dragons de Marsan 3.

Dragons de Gouffier. 3.

12 Escadrons.

INFANTERIE.

Navarre 3 Bataillons.

Sey Irlandois 3.

Artois 1.

Tournaisis 1.

Vexin 1.

Reyrie 1.

Vermandois 2.

La Marche 1.

Beucy 1.

14 Bataillons.

• Depuis la Haute Dendre

jusqu'à la basse Dendre

Mrs

De Larey

Bachevillier

Clerembaut

Greder.

CAVALERIE,

Dragons du Roy	3	Escadrons.
Dragons d'Hautefort	3.	
Royal Allemand.	3.	
Vaillac	3.	
Furtemberg	2.	
Royen	3.	
	17	Escadrons.

INFANTERIE.

Poitou	2	Bataillons.
Zurlauben	2.	
Catinat	2.	
Humiere	1.	
Fusiliers de Tessé	2.	
Denonville	1.	
Maulevrier.	2.	
Xaintonge	1.	
Angoumois	2.	
Santerre	1.	
	15	Bataillons.

276 MERCURE

Depuis la basse Dendre jusqu'à
Villers S. Amans)

Mrs

De Vins.

Vaubecour.

Grancey.

Hautefort.

Sailly.

CAVALERIE.

Colonel general de

Dragons 3 Escadrons.

Catinat 3.

Bréteüil 3.

Les Cravates 3.

Molac 3.

Condé 2.

La Valiere 3.

21 Escadrons.

INFANTERIE

Anjou

2 Bataillons.

Lorraine

1.

GALANT. 277

Hautesfort	1.
Mouchy	1.
Choisinet	1.
Zürbec	4.
Stoppa	4.
Salis	4 Bataillons.

au Parc d'Artillerie.

Le Royal Artillerie.	2 Bataillons.
Les Bombardiers.	1.

	3
Cavalerie	50 Escadrons.
Infanterie	50 Bataillons.

Le tout faisant à compter homme pour homme, 40000. hommes.

A peine la place eut e'le été investie qu'on travailla avec toute la diligence possible aux lignes de circonvallation, à quoy furent employez plus de vingt mille pionniers qui travaillerent aussi à faire le parc de l'Artillerie, les amas de Canons, &c.

278 MERCURE

Mortiers , Bombes , Boulets , Poudres , Grenades , & autres choses nécessaires pour un Siège de cette importance ; cette Place étant des meilleures que les Espagnols aient dans les Pays-Bas. Elle est en très bon état , très-bien fortifiée , & soutenue d'une bonne inondation. On assure qu'il y a dans la Place trois mille six cent dix hommes ; deux cents Mineurs , trente Canoniers , & trente Ingenieurs. Le Comte de Rœux , de la Maison de Croy , est Gouverneur de la Place , le 17 les Gardes avancez prirent le Comte d'Aquaviva , Commandant d'un Régiment Napolitain qui est dans la Place , & qui vouloit s'y jetter. Le même jour 17 , le Gouverneur fit mettre le feu aux Faux-bourgs de la Place , qui furent entièrement

brûlez. On fit ce jour-là plusieurs détachemens, pour couvrir nos lignes. Le Regiment de Surbec esuya un grand feu & perdit cinq ou six Officiers & quelques soldats. Le 18, M^r de Breveuil, Brigadier & Colonel d'un Regiment de Dragons, eut un cheval tué sous luy en allant reconnoître la place. Le même jour on fit une sortie dans laquelle il y eut dix pionniers tuez. Le 19, on prit le Marquis de Risbourg, Colonel de Dragons, fils du Gouverneur de Vallence, qui vouloit se jeter dans la Place, vestu en Boulangier. Le 20, & le 21, on travailla à perfectionner les travaux pour l'ouverture de la tranchée. Il y eut divers mouvemens de nos troupes, depuis que la Place fut investie jusqu'à ce jour-là. Nos deux Armées,

280 **MERCURE**

& les corps commandez par Mrs de Montrevel, de Crequi & de la Motte, se posterent de maniere à pouvoir tous se joindre quand ils le jugeroient à propos. Les Ennemis avoient crû rompre toutes nos mesures, en se saisissant du poste de Deinsle, long-temps avant l'ouverture de la Campagne; mais outre qu'ils n'ont apporté par là aucun obstacle à l'exécution de nos desseins, qui n'estoient pas de ce costé-là; ils ont fait perir une grande partie de leurs Troupes, parceque le Printemps n'ayant jamais été si pluvieux, leur Infanterie a été obligée de camper dans les boues, tout le Pays n'ayant pû fournir autant de paille qu'elle en avoit besoin. Les Ennemis auroient pû se consoler de cette perte si en s'emparant de ce poste,

ils avoient fait échouer nos desseins, mais ils ont esté obligez de l'abandonner, pour revenir au Siege qui les embarasse fort, & qui est cause qu'ils ont quitté ce Poste. Toutes choses estant en estat pour l'ouverture de la Tranchée; elle se fit le 22. entre sept & huit heures du soir, au front de la Porte de Bruxelles, par deux attaques. M^r le Comte de Tessé Lieutenant General, la monta à la droite, avec M^r de Sals Brigadier, & les trois Bataillons de Navarre. M^r le Comte de Marsin, Marechal de Camp, les deux Bataillons de Poitou, & celuy de la Marche, la monterent à la gauche. Le travail fut poussé si avant pendant cette nuit-là, que les deux attaques se communiquèrent par une Parallele. Personne n'y fut tué ny blessé. Il y

May 1697. A a

282 MERCURE

eut cette nuit-là trois mille Travailleurs. On commença à Méfle sur la hauteur de Dendre, en s'étendant à la Porte de la Ville nommée la Porte de Mons. Elle embrassa quatre Bastions & autant de Courtines. Mrs les Maréchaux de Villeroy & de Catinat se mirent à la teste des fascines. Un boulet de la Ville passa entre-eux, & alla tuer un cheval de la suite de Mr de Villeroy. On fit la mesme nuit un grand détachement, dont estoient six cens hommes de la Maison du Roy, pour aller reconnoistre de près de les Ennemis. Le 24 Mr le Marquis de Vins monta la Tranchée à l'attaque de la droite avec Mr de Vibray, Brigadier, deux Bataillons d'Anjou, & un de Tournefis. Mr de Médavy, Maréchal de Camp, la monta à la gauche, avec

deux Bataillons d'Humieres, & un de Vexin. On fit un si grand travail cette nuit là, que la deuxième Parallele fut achevée. On s'approcha à 80. toises de la Contrescarpe. Le Chirurgien Major d'Anjou fut tué, & sept ou huit Soldats furent blesez. Le canon & la mousqueterie des Ennemis se firent plus entendre que le jour precedent. Mr de Larray Lieutenant General, Mr de Lée Brigadier, avec le premier Bataillon d'Artois, le premier de Catinat, & le premier de Sey, monterent la Tranchée le 25. au soir à la droite. Mr de Clermont, Maréchal de Camp, avec deux Bataillons de Vermandois, & un de Bugey, la monterent à la gauche. Il y eut un Lieutenant de Bugey & deux Soldats blesez, dont un eut le bras

A a ij

284 MERCURE

emporté. La tranchée fut poussée cette nuit-là jusques au bord du chemin couvert. Quatre Soldats du Regiment Royal d'Artillerie, furent blessés du même boulet dans leur Camp.

Le Canon n'ayant point encore commencé à titer le 25, on fit divers raisonnemens, mais on cessa d'estre surpris, quand on eut scû que par une nouvelle metode, on mettoit les Batteries assez preches de la Place, pour ne les point changer, comme on faisoit autrefois. Ce Siege a déjà couté la vie aux deux plus fameux Partisans de Flandre, dont l'un s'appelloit Guetem; il avoit deux Compagnies franches. Ils ont esté tuez en attaquant les Convois qui se font de Tournay à Ath.

L'Armée de l'Electeur de Baviere

re décampâ le 23 au point du jour de son poste de Neuville, & arriva à Gand en deux différens endroits de la Ville, pour se rendre le soir à Lokre, à trois lieues de la même Ville; afin d'aller joindre le Prince d'Orange. Le Major General Fagel quita aussi Nieuport, après avoir laissé trois ou quatre Bataillons aux environs. J'ai oublié de vous dire que Mr le Marquis de Conflans qui étoit dans Charleroy pendant le dernier Siège de cette Place, ayant eu ordre de se jeter dans Ath, pour y Commander fut arrêté le 24, dans l'Armée de Mr le Maréchal de Villeroi, & que Mr de Trasi ayant demandé qui il étoit, il répondit qu'il étoit Capitaine d'un Regiment, qui ne se trouva point dans cette Armée, ce que ce Marquis ayant pris

286 MERCURE

il déclara luy-même, qu'il étoit prisonnier. Mais le Chevalier de Tessé fut blessé le 25 à la tranchée d'un éclat de brique, & d'une balle qui s'étant amortie sur la poitrine ne luy fit qu'une contusion. Je ne vous ay point marqué que chaque jour de tranchée, outre les corps nommez pour la monter, il y a toujours deux cens Fusiliers, & une Compagnie de Grenadiers. Il y a aussi un grand nombre de travailleurs commandez par deux Ingenieurs, Chefs de Brigade, l'un à la droite, l'autre à la gauche. Il y eut les premiers jours de tranchée, jusques à mille de ces travailleurs, dont on diminue le nombre à mesure que le travail avance. Il n'y avoit encore le 25 que neuf blessés à l'Hopital. Les Etonois n'ayant fait aucune sortie, & les tra-

vaux ayant été tres-bien conduits par Mr de Vauban, il n'y auroit eu personne de tué, ny de blessé jusques au jour des premieres attaques; si ceux qui l'ont esté, ne s'étoient exposez volontairement. Mr de Vauban, ayant sceu que plusieurs Officiers avoient été arrétez, en voulant se jeter dans la Place, fit dire à Mr de Cattinat, qu'il pouvoit donner des pass-ports à tous les Officiers qui voudroient y aller servir.

Le 26. Mr le Chevalier de Gassion, Lieutenant General, & Mr de Biron, Brigadier, monterent la tranchée à la droite, avec deux Bataillons de Maulevrier, & Mr le Marquis de Hautefort, Maréchal de Camp, la monta à la gauche, avec trois Bataillons de Surbec.

Trente-six pieces de Canon se

288 MERCURE

parées en six batteries commentèrent à tirer le 27. de grand matin, vingt-quatre autres pieces devoient tirer le lendemain, & quinze Mortiers devoient ensuite commencer à jeter des Bombes. La Demy lune de Barbançon & le Bastion de Limbourg furent fort incommodés du Canon.

Quelques Lettres portent que le Prince de Chimay s'est jeté dans la Place. Il est âgé de 27. ans. On a ordinairement plus de valeur que d'expérience à cet âge-là.

Le Prince d'Orange qui estoit indisposé à Zuyvestin, lors qu'il apprit le Siege d'Ath, resolut de se rendre à l'Armée, au lieu d'aller à Loo, où il devoit demeurer quelques jours. Il fit partir plusieurs Couriers pour faire passer en Flandre

dre des Troupes de l'Electeur Palatin, du Prince de Hesse Cassel, & de l'Evêque de Munster, qui avoient déjà refusé de marcher faute d'argent ; ainsi on craint qu'elles ne viennent fort lentement. Il dépêcha aussi des Courtiers pour faire venir des détachemens de plusieurs Garnisons des Places qui sont sur ses derrières, & il envoya demander la Compagnie des Gardes du jeune Prince de Frise, persuadé que cette Compagnie, qui n'est composée que de Braves qui ont longtemps servi dans les Troupes, & à qui il pretend avoir vû faire des actions d'une valeur extraordinaire, lui seroit d'un grand secours. Il avoit même résolu de la joindre à ses Gardes du Corps, & de la faire combattre auprès de sa Personne, en cas qu'il donnast Bataille. Cette

May 1697.

B b

Compagnie a esté embarquée avec les Chevaux, sur un grand nombre de Barques, qui n'eurent pas plustost fait voile qu'elles furent surprises d'un vent furieux qui les écarta. Les secouffes que l'eau donne aux Barques furent cause que les Chevaux se heurtèrent si rudement que plusieurs en sont morts. la plupart de ceux qui restèrent donnerent par leur agitation un si grand mouvement aux Barques, qui estant déjà agitées par le vent, ne purent résister, & périrent, de sorte qu'on a très-peu sauvé d'hommes & de chevaux de cette Compagnie, & qu'elle n'est pas en état de servir cette Campagne, les Barques qui ont échappé de cette tempeste n'estant pas même arrivées en Hollande. Les huit Régimens Anglois qui ont esté embar-

quez pour passer en Flandre doivent
aussi en avoir effuyé une furieuse,
qui s'éleva quelque temps après leur
départ, & le Prince d'Orange en est
d'autant plus inquiet, que tous ces
malheurs paroissent luy en prédire
de plus grands. Ses Gardes du Corps
n'ayant point reçu d'argent, leurs
Officiers ont esté obligez de répon-
dre de la dépense qu'ils ont faite à la
Haye, & comme les Troupes An-
gloises demandent tous les jours de
l'argent, & que le Prince d'Orange
ne peut leur donner ce qu'il leur a
promis, on appréhende fort les de-
sertions, & il y a peu d'apparence
que ces Troupes veulent combattre.
On est persuadé que le Prince d'O-
range en a encore moins d'envie, &
que les bruits qu'il fait répandre ne
sont que pour rassurer les Peuples. On

B b ij

croit que ce Prince n'a point d'autre dessein que celui de couvrir de Bruxelles, & que c'est par cette raison qu'il s'est campé aux environs de Halle, ayant les Bois d'Enghien devant luy. Nos deux grandes Armées, & les Camps separez s'assemblent pour couvrir Athelles se mettent en état de repousser ce Prince s'il ose tenter quelque chose : Elles ont même déjà choisi les postes qu'elles veulent occuper en cas de Bataille, & marqué les endroits, où doit estre leur Canon.

Les Anglois ayant fait partir une Flote de 36. Vaisseaux pour les Barbades & pour la Virginie, avec quelques Vaisseaux de Guerre, & un Brulot pour l'escorter, cette Flote a esté rencontrée par Mr d'Andenne qui commandoit qua-

GALANT. 292

tre Vaisseaux. Il en a pris huit & un Brulot, & il a brulé un des Vaisseaux de Convoy. Il auroit pris le reste, sans une brume qui survint. Deux Armateurs de S. Malo prirent ensuite un des plus riches Vaisseaux Marchands de la mesme Flote. Je suis, Madame, &c.

A Paris, ce 31. May 1697.

APOSTILLE.

Il s'est glissé dans quelques exemplaires de ma lettre du mois passé que Mr de Vins étoit gendre de Mr de Pomponne. Il est son Beau-frere. On a prétendu seulement faire connoître que les Capitaines de Vaisseaux, dont il est parlé dans la même lettre, ont eu des augmentations de pension, & non qu'ils ont été faits Capitaines.

222552222225255522

T A B L E.

P Retude	
Sonnet	5
Traduction en vers de l'entrevue d'Homere, au Hectoris adressé à son Epouse Andromaque.	10
Derniere replique sur l'explication de son avertissement de vers de vir- gile qui regarde la Troie, par allusion Romulus.	25
Le portrait de Gerson, contenant la description des plus beaux par- tits des anciens, avec les actions des grands hommes qui les ont aimés.	35
Bibliothèque Orientale, ou Diction- naire universel.	231

T A B L E.

Traitez d' Hippocrate; Traduits par Mr Dacier.	150
Histoire de la Monarchie Prin- çaise.	153
Mort du Roy de Suede.	155
Suite du Traitté de l' Algebre, qui est dans le Volume dernier.	164
Mort.	212
Portrait de Mr. Folly, Supérieur Général de la Mission.	220
Mr le Marquis de Breant est ecce Gouverneur de Valogne.	222
Charge de Professeur de Chimie, donnée par le Roy	229
Mariage.	230
Belle action de Mr de Monbri- son.	234
Ambassadeur Extraordinaire de Portugal nommé par le Roy.	233
Audience donnée par le Roy à l'En-	

TABLE.

<i>voÿe de Tripaty.</i>	239
<i>Jeux Floraux.</i>	258
<i>Autre article de maris.</i>	245
<i>Audience donnée à l'Envoyé de Suede.</i>	252
<i>Nouvelles d'Angleterre.</i>	253
<i>Apologie de Monsieur le Prince Se- nechal de Ligne.</i>	255
<i>Beneffices donnez par le Roy.</i>	259
<i>Enigmes.</i>	262
<i>Nouvelles de Guerre de plusieurs et- raits.</i>	267
<i>Journal du Siège d'Ath.</i>	273
<i>Rixes faites par Mrd' Adenne.</i>	292
<i>Apostille.</i>	293

La Figure doit regarder la page. 163
L'air doit regarder la page. 266





